

STEVI CODEX (Le Code de STEVUS)

Etude réalisée par Michel SAUVANT de janvier 2006 à juin 2007 (Tous droits réservés, voir en annexe 3)

SOMMAIRE

	1
INTRODUCTION SUR L'ÉCRIT QUE J'AI DÉCOUVERT (CARTE DES VILLAGES page 3)	2
TRADUCTION EN FRANÇAIS DE L'ÉCRIT DE STEVUS ET DE SON FILS STEVELUS	5
STEVUS ET L'HISTOIRE DE SON TEMPS	7
-- CONTEXTE HISTORIQUE DU TEMPS DE STEVUS	7
-- INFORMATIONS SUR STEVUS ET STEVELUS	10
-- LIEUX DE CULTE CHRÉTIENS ET STEVUS	13
PRESENTATION DETAILLÉE DU DECODAGE DU CODE DE STEVUS	14
-- DIFFICULTES DU DÉCODAGE	14
-- EXPLICATION DU MODE DE DECODAGE SUR UN EXEMPLE	16
-- PRÉSENTATION DES NOMS DE VILLAGES UTILISÉS POUR LA SIGNATURE DE L'ÉCRIT	19
ANALYSE QUALITATIVE DE MA DECOUVERTE	20
-- VALIDATION ET AUTHENTIFICATION DU CODE DE STEVUS	20
-- CREDIBILITE DU CODE DE STEVUS	20
-- CERTITUDES, HYPOTHESES, PISTES	24
-- ERREURS ET INCERTITUDES POTENTIELLES	25
CADRE DE L'ÉTUDE EN COURS	25
-- GENESE DE MA DECOUVERTE	26
-- BIBLIOGRAPHIE	27
-- PUBLICATIONS	27
ANNEXE 1 - TABLEAU RESUMANT LA RECONSTITUTION DES 132 à 138 TOPONYMES LATINS CRÉES PAR STEVUS ET STEVELUS	29
ANNEXE 2 - FICHE TECHNIQUE DES 12 VILLAGES FORMANT SIGNATURE DU CODE DE STEVUS	40
ANNEXE 3 - DROITS RESERVÉS ET RESPONSABILITES LIMITÉES	46
ANNEXE 4 – MODIFICATIONS DEPUIS LA PRÉCÉDENTE VERSION	47
INTRODUCTION SUR L'ÉCRIT QUE J'AI DÉCOUVERT	

En pensant aux noms des 3 villages de **Claira, Pia et Espira** de l'Agly alignés le long de l'Agly, et à ceux des 3 villages de **Clara, Seners (St-Jean de) et Espira** de Conflent alignés au pied du Canigou au-dessus de Marquixanes, j'ai eu l'impression que ces 2 triades de noms évoquaient **la Trinité chrétienne**. En effet **Clara et Clair**a me faisait penser à Dieu qui nous **éclaire** ; **Espira** me faisait penser à l'**inspiration** des hommes par le Saint-Esprit ; **Pia** m'évoquait

la **piété** envers Jésus, dont un des noms le **Seigneur** était évoqué par **Seners**. Cela ne pouvait pas être un hasard, ni des faits isolés distants à 50 km.

Après cette première intuition, j'ai travaillé en appliquant les méthodes mathématiques utilisées par les services de décryptage militaire et les méthodes plus littéraires de **l'onomastique**, la science qui étudie le sens des noms propres, à d'autres villages. Et cela m'a fait découvrir un **écrit en latin du 4^e siècle, à travers les traces qui en reste dans les noms de certains villages des Pyrénées Orientales (avec un peu de l'Aude)**.

Comme les toponymes médiévaux sont plus proches des noms latins d'origine que les noms actuels, ma principale « pièce de base » est constituée des variantes médiévales de 138 toponymes. Celles-ci figurent dans les ouvrages, cités plus loin, de Lluís Basseda et de Coromines, fondés sur des travaux de Bernard Alart et de Pierre Ponsich.

A ce jour je n'ai pas trouvé de texte reprenant, plus ou moins, le contenu reconstitué de cet écrit, ni de texte mentionnant l'existence de cet écrit. Pas plus que l'existence de ses auteurs. Donc cet écrit est virtuel.

Cependant mon **hypothèse déjà très bien étayée** par une étude, encore provisoire, dont je ne présente ici que des parties simples et les résultats.

Les caractéristiques de cet écrit pourraient bien en faire quelque chose d'unique au monde. En effet le sens précis des toponymes n'apparaît qu'en regroupant bien les noms par trois (« triades »), selon la configuration d'origine. **La plupart des triades correspondent à une petite phrase**. Parfois il faut deux triades pour former une phrase. Le contenu des phrases constitue des messages indépendants témoignant d'informations importantes pour les premiers chrétiens vivants dans les années 300 à 360 de notre ère dans un rayon d'environ 40 kms autour du Canigou.

En relation avec cet écrit, j'ai une hypothèse de sens pour **138 toponymes, décomposables en 132 villages, et 6 sommets des flancs du Canigou**. Les 132 villages se répartissent en 114 pour le «texte de base», 12 pour ce que j'appelle sa «signature du texte», 3 sont « hors-texte », et 6 sont « apocryphes ». N.B. Dans le «texte de base» il y a peut-être 3 villages « inventés » par moi. De même dans les apocryphes. Mais par ailleurs je n'ai peut-être pas tout trouvé.

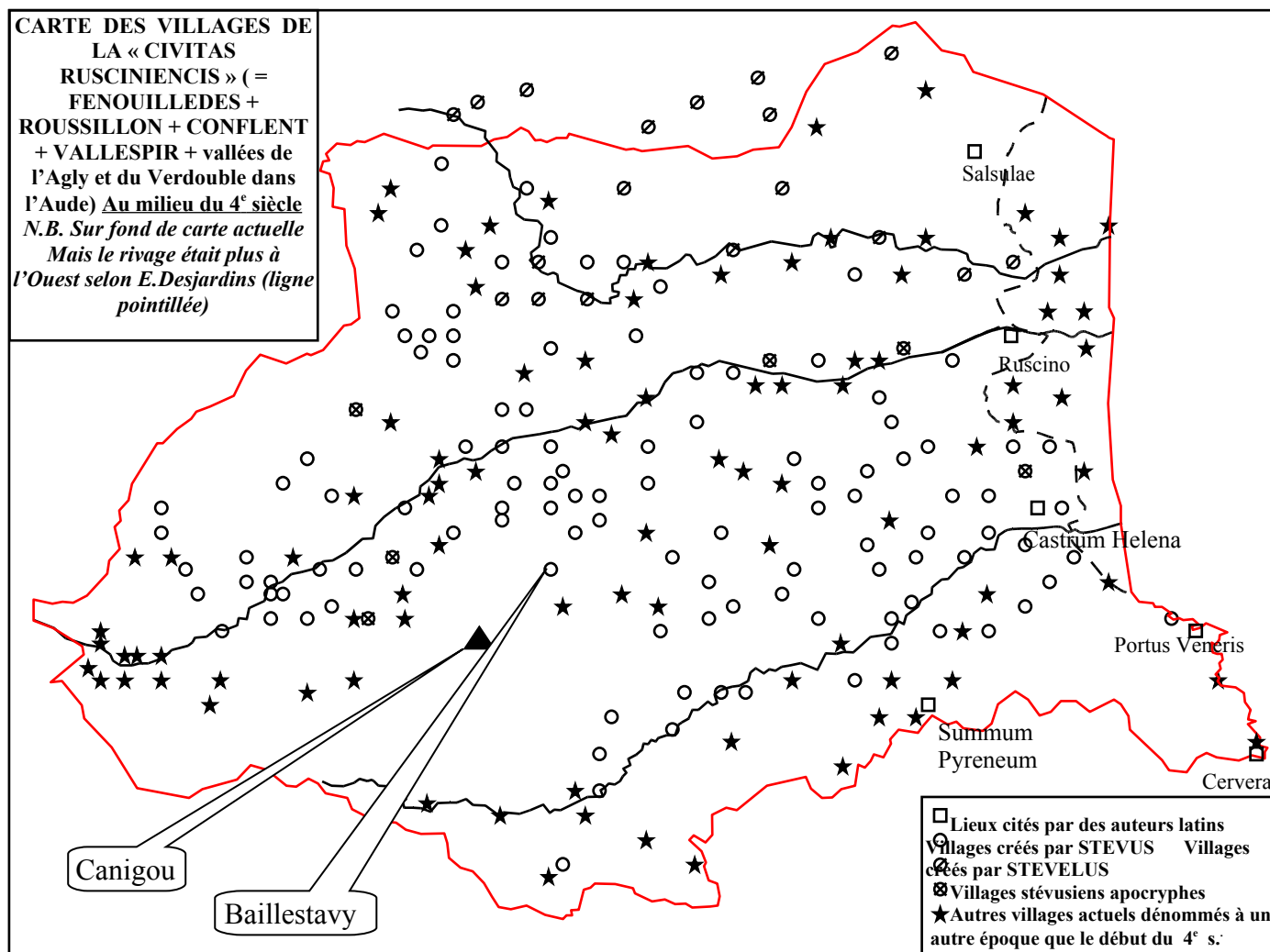
L'écrit découvert est en effet signé et daté. La signature contribue grandement à crédibiliser ma découverte. En effet elle contient la clé du code (= grouper les noms par 3), le nombre de villages de l'écrit (=123), la date de la fin de l'écrit (= probablement 359 après J.C.) et le surnom du signataire un certain STEVELUS. Mais plusieurs éléments indiquent qu'il est le fils d'un certain STEVUS, qui s'avère être l'initiateur et principal auteur de l'écrit. En particulier en plus des 12 villages de cette signature, STEVELUS a dénommé 6 autres villages pour nous établir le lien avec l'œuvre de son père.

Il y aurait donc 105 ou 108 toponymes faits par STEVUS, et 27 ou 30 faits par STEVELUS. J'ai nommé l'ensemble **«Code de STEVUS», («STEVI CODEX» en latin)**. J'ai employé le mot «Code» à cause de cette décodification triadique, mais aussi parce que certaines phrases de l'écrit relatent des usages, un peu à la façon des articles d'un code juridique. J'utilise aussi parfois l'adjectif « stévusien » pour caractériser les toponymes concernés.

Par rapport à la géographie actuelle, ces villages couvrent le **Roussillon, le Vallespir, le Conflent, les Fenouillèdes et les vallées hautes de l'Agly et du Verdoube dans le département de l'Aude**. Cet ensemble paraît correspondre à la « **Civitas Ruscinonensis** » (« pays de Ruscino » subdivision de la Narbonnaise gallo-romaine).

Au centre géographique de l'ensemble des villages de l'écrit, il y a 3 villages ayant des noms d'origine latine, mais apparaissant sémantiquement en dehors de l'écrit ; je les nomme villages « hors texte ». J'interprète leurs trois noms comme suit : **Baillestavy = «villa de STEVUS» (=latin « Villa Stevi »), Corsavy = «2^e résidence de STEVUS» (=latin « Cohors Stevi»), et Estoher = « chez STEVUS fils aîné» (=latin « A Stevo hero »).**

De plus les 2 triades faites de noms de 6 sommets sont sur les territoires actuels de Baillestavy, d'Estoher et de Caixas.
Ces indices, et d'autres, semblent montrer que STEVUS possédait l'ensemble du flanc minier du Canigou, y compris une partie des Aspres.



Au sein du pays de Ruscino les historiens connaissaient au 4^e siècle, deux « villes »: Ruscino et Illibéris, qui devient Castrum Helena vers entre 328 et 350.
N.B. Ce changement de nom de Illibéris est évidemment à rapprocher du changement des noms des villages alentours à la même époque.
Ils connaissaient aussi des noms de « stations » sur la voie Domitia. Par contre ils ne connaissaient aucun nom de villages à l'époque romaine même aux endroits des ruines romaines importantes (Bains d'Arles à Amélie et Ansignan)

Entre les villages stévusiens il existe aujourd'hui des villages qui ont des noms dont l'étymologie rattache leur création à d'autres époques :

Noms de lieux-dits celtes (ex. Conat, Tarerach, Villerach), noms de saints attribués dès après 380 et au Haut Moyen Age (ex. Saint-Laurent), autres noms du Moyen Age (ex. Montauriol, Valmanya), et noms plus récents (ex. Amélie les Bains, Los Masos, Villelongue).

J'en conclus que ces autres villages n'existaient pas au temps de STEVUS. Cela vaut pour les villes de Céret, Ille et Prades. D'ailleurs les historiens expliquent que le développement des petites villes correspond à une organisation économique médiévale (foires, confréries artisanales), différente de l'organisation économique romaine, où les villes se limitaient aux centres de pouvoir et de culture. Ceci est corroboré par le fait que, pour ces 3 villes, des étymologies simples utilisant des mots du Haut Moyen Age en relation avec la nature des lieux («cerises» pour Céret, «île» pour Ille, «prés» pour Prades). J'avance donc l'hypothèse **que les villages « stévusiens » étaient probablement les seuls qui existaient au 4^e siècle dans la « Civitas Ruscionensis ».**

J'ai pu aussi dater approximativement la création de chaque triade. J'ai trouvé ces dates par rapprochement du contenu sémantique des phrases avec l'Histoire attestée des premiers chrétiens au 4^e siècle. Ces noms ont été attribués sur une période allant des environs **de 305 jusqu'à 359.** Les triades bien datées, et diverses informations, dont le classement des triades par thèmes, révèle une probable **création progressive des noms «en tache d'huile», autour d'un centre** constitué des propriétés de STEVUS et STEVELUS (Baillestavy. + Corsavy + Estoher).

Je pense donc que STEVUS a surtout voulu laisser un **témoignage des évènements importants pour lui dans la chrétienté de son époque.** Je souligne que ce contenu très chrétien du Code de STEVUS donne une très bonne raison à l'origine de l'expression «Canigou, montagne sacrée».

Sur les **138 toponymes stévusiens**, 9 n'ont plus de traces parmi les toponymes actuels, dont 7 du fait que des villages ont changé complètement leurs noms au Moyen Age. Mais surtout 117 toponymes sont à l'origine de noms de communes ou de hameaux d'aujourd'hui, et 12 sont à l'origine d'autres noms de lieux. Le Code de STEVUS constitue donc un apport important dans la connaissance de l'Histoire du Roussillon et des vallées.

Le lecteur en sait assez pour prendre connaissance du texte français de l'ensemble des triades.

Après ce texte suivent une vingtaine de pages pour présenter des compléments d'informations extraits de l'étude en cours et destinés à la compréhension et à la présentation de points divers importants.

Enfin le lecteur trouvera également en annexe 1, le tableau le plus fondamental de cette étude montrant la correspondance entre les toponymes actuels, les toponymes médiévaux et les noms latins, tels que je les ai reconstitués.

Cependant j'ai effacé pour l'instant un tiers des noms latins, dont la forme exacte me paraît pas encore reconstituée avec suffisamment de certitude.

Les informations du présent document constituent une grande partie de ce que je suis capable d'argumenter, à ce jour, au sujet du Code de STEVUS. Des ajustements futurs ne sont pas à exclure.

Il doit être clair que **personne n'aura jamais la certitude sur la reconstitution, tant qu'aucun texte original ne sera retrouvé.**

Et il y a plus de raisons de croire qu'on ne le retrouvera jamais que le contraire.

TRADUCTION EN FRANÇAIS DE L'ÉCRIT DE STEVUS ET DE SON FILS STEVELUS

Avertissement au lecteur concernant les 2 pages suivantes

Ces 2 pages sont faites pour être éventuellement utilisées séparément pour présenter le contenu sémantique du Code de STEVUS.

Dans chaque paragraphe les phrases sont **dans l'ordre supposé de leur création**. Mais certains paragraphes se recouvrent chronologiquement .

Les « ... » séparent des morceaux de phrases venant de triades différentes.

Seuls les mots en **gras** correspondent aux mots du texte latin, mais pour la bonne compréhension des phrases trop concises, **j'ai ajouté des mots en caractères non gras**.

Pour expliquer certains points **j'ai ajouté des commentaires** en italique et entre parenthèses.

Les phrases en liaison avec un fait historique, donc un fait datable, sont suivies d'une parenthèse avec **l'hypothèse de date de création de la triade**.

PARTIE FAITE PAR STEVUS de l'an 305 environ à l'an 358

I triade d'introduction évoquant la Trinité (Dieu, Jésus, et le Saint-Esprit),

Il (= Dieu) nous éclaire ; village du Seigneur ; Il (= Le St-Esprit) nous inspire.

7 triades évoquant les persécutions

Il y a des gens souffrant de sanglantes mises à mort dans les arènes. (Avant 313)

Celui qui va être persécuté est extrait du groupe en le pointant de la main. (Avant 313)

C'est en plaisantant qu'est sévèrement condamné celui abattu par le boucher. (Avant 313)

Ils étaient ravis de faire repasser des gens, en partie enchaînés entre eux, ... sur des charbons les brûlant jusque dans les os. (Peu après 313)

Tout bienheureux coupé en morceaux ressuscitera de ses cendres. (Peu après 313)

Il y a un nimbe de gloire (= halo doré réduit plus tard à l'auréole) pour représenter les martyrs. (Peu après 313)

10 triades relatives aux évènements importants pour le christianisme, dont 8 sont « ariennes »

Fini la Divinité Soleil ! Le Nouveau Dieu est notre rite. (313 ou peu après)

Lis l'Évangile de Marc à propos de Jésus : l'Enfant est né d'une mère. (318 ou peu après)

Selon Arrius : le Fils bien aimé a été créé second de Dieu. (318 ou peu après)

La thèse d'Eusèbe de Césarée : il avait reconnu [la thèse d'Arius]partiellement (vers 330-340)

Les moines captieux embrouillent les lois de base venant de Dieu (vers 340-350).

Les Saturnales triviales ont été balayées. (354 ou peu après)

Lors de ses voyages (rivage du Pont Euxin, province d'Asia, Nil), ... Basile a écrit une thèse hors de la ligne normale. (357 ou peu après)

Des actions vigoureuses sont à faire contre des personnes qui s'opposent....au moine Arius reconnu unanimement pour la troisième fois. (entre 357 et courant 359)

4 triades de «recommandations de comportement »

Lis les Saintes Ecritures

Fais prospérer ta maisonnée en multipliant (= en défrichant) les terres.

Fait en sorte **que tu vives au-delà de ta mort le bien-être au Ciel** (= gagne le paradis par ta conduite).

Seront considérés fraudeurs ceux qui ont cherché à s'enrichir en pratiquant beaucoup le prêt avec intérêts
Recherche la finesse des sens et de l'esprit, la grandeur d'âme, la précision des gestes.

6 triades sur les rites chrétiens

Les mariés sont distingués par un petit anneau en or.

Il y a des petits autels pour louer le Père, et pour rappeler une promesse à Dieu.

Autour du coeur des lieux de culte des guirlandes en laurier sont accrochées.

Il n'y a pas de dieux Lares, et même aucune représentation de Dieu dans les lieux de culte.

Grâce à l'ajout d'un petit autel dans les lieux de culte, il y a des senteurs d'encens venant du brûlage de l'encens.

Le crucifié, est porté dénué de tout ornement. (354)

3 triades sur les « lois chrétiennes »

Lettres de Paul : il abroge des lois, il en conçoit des nouvelles.

Toute personne conduite à la foudre de la hache aura l'âme sauvée par Dieu.

Tout prisonnier est conforté par la garantie qu'il sera un jour libre.

5 triades de révolte contre les déviances des hommes au pouvoir

Les régnants bafouent les Tables de la Loi.

On est contre ceux combattants à la cataphalarique (= catapulte pour javelots avec mèche enflammée fort destructive).

Il est contraire à la loi divine de mettre ses forces au service des militaires (= objection de conscience).

Chaque volontaire de l'armée originaire du côté maure était un homme enlevé de force, ... et humilié par les poings et les pieds liés.

PARTIE FAITE PAR STEVELUS, fils de STEVUS en l'an 359

3 triades pour établir la liaison entre la partie faite par STEVUS et celle faite par STEVELUS

Il (= Dieu) nous éclaire; on vénère le Christ; Il (=Le St-Esprit) nous inspire. (triade volontairement similaire à la triade d'introduction de STEVUS)

Lis le livre de Tobit traitant des yeux de son père remis totalement en lumière. (métaphore)

Je prenais le surnom STEVELUS. (c'est une triade de montagnes entre la villa de STEVUS et celle du fils de STEVUS)

4 triades de signature de l'œuvre entière

C'est par STEVELUS, et de sa chère main, que sont complétés et terminés,...en l'année 359 de Notre Père,...les noms, regroupés par trois, ... dans un ensemble de 123 villages,

1 triade établissant un lien entre Sainte Hélène (mère de l'empereur Constantin décédée vers 328), et STEVUS (+358)

Bien à vous, chers (hommage posthume) Hélène et Stevus (c'est une triade de montagnes).

STEVUS ET L'HISTOIRE DE SON TEMPS

CONTEXTE HISTORIQUE :

Voici une synthèse résumée des chapitres de divers ouvrages historiques relatifs au contexte historique de la réalisation du Code de STEVUS :

Empire Romain

Au début du 4^e siècle les Romains étaient maîtres du Roussillon, et des vallées y convergeant, depuis plus de quatre siècles. Ces contrées faisaient alors partie de l'Empire Romain. Parlant de leurs habitants les historiens les considèrent en général comme des **gallo-romains**, selon le fait que les auteurs latins mettent la frontière Sud de la Gaule aux crêtes pyrénéennes ; mais certains cependant considèrent qu'ils étaient des « ibéro-romains », du fait de la culture ibérique de leurs ancêtres. Avant le 4^e siècle, **le latin était devenu la langue courante des habitants**, avec probablement un accent particulier et quelques mots d'usage courant conservés de l'ibère ou du celte, et latinisés.

Dans l'organisation romaine, le Roussillon, et une grande partie du bassin des rivières qui y passent, formaient la « **Civitas Ruscinonensis** » (« Pays de Ruscino»). Elle-même était incluse dans la province de la Narbonnaise qui comportait la côte du Golfe du Lion de Cerbère au Var avec un large arrière pays.

Il y a quelques représentants de Rome à la tête des provinces. Il y a un droit écrit dont l'essentiel est commun à l'Empire.

Quelques grands domaines ont été attribués, dans les siècles précédents, à des vétérans de l'armée romaine, sorte de colonisateurs. Mais pour le 4^e siècle les historiens parlent de **territoires et de populations bien intégrés à l'Empire**.

La région n'est alors concernée par aucune guerre. Malgré les signes de faiblesse, et les guerres avec des peuples extérieurs à l'Empire (Francs, Goths, Huns, Perses), qui commencent à devenir inquiétantes, **l'Empire romain est encore à son apogée sur bien des points de vue**.

Le christianisme s'est beaucoup développé dans l'Empire en fin de 3^e siècle. Et le fait qu'au tournant du siècle, sous l'empereur Dioclétien, il y ait encore des persécutions de chrétiens (Saint-Vincent en 303 vers Collioure) constitue jusqu'en 313, un potentiel d'instabilité intérieure.

De 313 à 360 il y a une relative stabilité politique initialisée par un empereur puissant, mais non despote, **CONSTANTIN I qui règne de 306 à 337**.

Il a d'abord le pouvoir sur un quart de l'Empire (Les Gaules), puis il contrôle la moitié occidentale de l'Empire à partir de 312, et tout l'Empire après 323. Sa politique est poursuivie par ses 3 fils, CONSTANTIN II, CONSTANS I et CONSTANCE II qui se succèdent (337-340 pour le premier, 340-350 pour le second qui est tué à Elne, 350-360 pour le troisième) pour ce qui concerne l'autorité sur les Gaules.

Christianisme du 4^e siècle

Inspiré peut-être par Héléne, sa mère chrétienne, mais surtout sous la poussée du nombre croissant de chrétiens, **CONSTANTIN a fait promulguer à Milan en 313 un édit de tolérance, puis en 324 il a fait du christianisme la religion de l'Empire**. Evidemment cela a mis fin aux persécutions des chrétiens.

Le début du 4^e siècle semble l'époque où le Roussillon est devenu majoritairement chrétien. C'est aussi l'époque d'un développement économique qui n'aura d'égal pour ce pays que celui de l'époque des Rois de Majorque. Une des conséquences est la rénovation de la ville d' Illiberis dans les années 320 à 340. C'est vers 340 qu'elle redevient la capitale régionale et qu'on lui donne **le nom de Castrum Elena en l'honneur de la mère de CONSTANTIN**, Héléne, qui sera béatifiée plus tard par l'Eglise.

C'est une époque où **n'existent pas encore le « Catholicisme » et l'« Orthodoxie »** au sens que nous connaissons aujourd'hui. Par contre le Christianisme

se cherche une « universalité » et une « orthodoxie », et les débats corrélatifs sont initiateurs de ces futures formes du culte chrétien.

En effet **Empereur et évêques sont confrontés à la « maîtrise » d'une masse de chrétiens grossissant rapidement sur des milliers de kilomètres**. De plus vers 330, des « barbares » commencent à être convertis en très grand nombre, grâce en particulier au prêtre Ulfilas (traducteur de la Bible en gothique). Il y a donc une immense problématique de maturation de la nouvelle religion : organisation du pouvoir temporel, et choix parmi des options relatives aux dogmes. En la matière il y a beaucoup d'initiatives de la part de prêtres ou de moines érudits. Les débats publics sur ces questions sont permanents et prennent parfois une dimension politique. Pour faciliter la conversion du plus grand nombre, des rites sont repris de religions antérieures, et adaptés

L'option la plus discutée au 4^e siècle a été probablement celle concernant la nature du Christ et du Saint-Esprit. C'est le prêtre Arius, inspiré par les travaux d'Origène au siècle précédent, qui a provoqué le plus grand débat en proposant une option qui a conduit à l'arianisme. **Pour les chrétiens ariens seul Dieu est de nature divine ; ils privilégient chez le Christ la nature humaine, il est le « Second de Dieu », et est donc soumis à la volonté divine**. D'abord condamné, en particulier lors du Concile de Nicée convoqué par CONSTANTIN en 325, **l'arianisme devint l'option officielle de plusieurs empereurs**. A commencer par CONSTANTIN lui-même dès 328 ; ses successeurs restent dans cette option jusqu'en 381, date du Concile de Constantinople. Cela fait environ 50 années d'arianisme officiel, si on retire les 18 mois de court règne de l'empereur JULIEN l'Apostat (neveu de CONSTANTIN) qui revint au culte du Soleil en 361.

En 381 le concile de Constantinople adopte la consubstantialité de Dieu, du Christ et du Saint Esprit, symbolisée par la Sainte Trinité. Mais au moins 4 conciles, **à Arles en 353, à Sirmium en 357, à Rimini en 358, et à Séleucie en 359, consacrent l'arianisme** comme l'option officielle pour le christianisme.

N.B. Attention **ces ariens ne doivent pas être confondus avec les aryens**, peuple d'Iran et d'Inde, dont le nom a été utilisé dans la propagande nazi.

Autres faits religieux historiques à connaître dans les siècles suivants :

La thèse arienne a été mise à mal définitivement bien plus tard que le Concile de Constantinople. Car les peuples aux limites de l'empire décadent (fin en 476 de l'empire romain d'Occident) sont restés chrétiens ariens après 381. Il a fallu encore des conciles condamnant l'arianisme. Sa fin, sur le terrain, est l'œuvre indirecte du **grand stratège, Clovis, converti directement du paganisme au catholicisme**, et vainqueur face à de nombreux rois de peuples ariens.

Mais il est resté le cas des Wisigoths venus s'installer dans le Sud de l'Aquitaine, dans la Narbonnaise puis dans la péninsule ibérique en quelques années, après 412 (Roussillon en 414), avec l'accord des empereurs romains de l'Empire décadent. Les pays sous le pouvoir des **Wisigoths ont été officiellement ariens de 414 à au moins 589**, date de la conversion du roi wisigoth Récarède au catholicisme, bien après leur départ d'Aquitaine battus par Clovis en 506.

Mais dans les pays bordant la Méditerranée entre les Cévennes et la région de Taragonne, **l'arianisme a probablement duré au moins jusqu'en 726 et même jusqu'au début du 9^e siècle dans certains fiefs**. Voici quelques preuves par des faits postérieurs à 589:

- Il y a eu de nombreuses révoltes de seigneurs ariens de la partie Nord-Est du royaume Wisigoth, contre le pouvoir du roi catholique à Tolède.
 - L'évêque d'Elne n'était pas nommé par Rome.
 - En 680 l'évêque de Carcassonne était un arien.
 - Un royaume de Septimanie (région wisigothe aux contours assez proches des limites de notre Languedoc-Roussillon) a été dirigé par le roi arien Ardo, un prétendant au trône Wisigoth jusque vers 726, pendant la période maure de la Septimanie.
 - la plupart des chapelles et églises romanes catholiques ne sont consacrées que bien après le milieu du 9^e siècle. Seuls des monastères catholiques semblent avoir été créés avant.
 - Les troupes franques commandées par Charles Martel ont repoussé les Sarrasins dès 732 vers Poitiers, mais ne l'ont fait en Septimanie qu'autour de 759.
- La situation est restée encore indécise en Roussillon jusqu'aux environs de l'an 800 sous Charlemagne. Celui-ci créa la Marche d'Espagne entre son Empire

et l'Espagne occupée par les Arabes. La Marche regroupait des Comtés existants sur lesquels il prit une suzeraineté.

Les prêtres et moines catholiques qui sont venus avec les troupes carolingiennes avaient probablement une mission de « reprise en mains » après quelques dizaines d'années d'occupation par les Maures, mais probablement surtout après les 4 à 5 siècles d'arianisme considéré comme une hérésie par les Catholiques. Cette reprise en mains sur un plan religieux ne semble avoir pris d'effet que vers 840, car il n'y a pratiquement pas d'archives avant cette date. En effet la noblesse de la Marche d'Espagne, qui succéda à la partie Ouest de la Septimanie sous les Carolingiens, était souvent d'origine wisigothique et arienne. Une fois ralliée aux Francs après 759, elle conservera néanmoins une certaine autonomie politique et peut-être même également religieuse, permettant une persistance de l'arianisme, jusqu'au milieu du 9^e siècle. Wilfred le Velu (vers 840 – 897) serait-il aussi le premier comte « converti » de sa lignée? Son oncle était Olivier de Carcassonne, nom d'un fief réputé comme longtemps arien.

Réflexion personnelle sur le manque d'archives :

Après l'échec final de la thèse arienne, il n'y a rien d'étonnant à ce que cet épisode de l'histoire du christianisme ait été ensuite passé dans l'oubli. **On constate en effet la quasi-inexistence d'archives antérieures à 830**, date d'un état assez achevé et stable de la « reprise en mains » par les Carolingiens. Serait-ce les armées successives, maures, puis franques qui auraient tout brûlé, ou simplement l'Eglise qui aurait effacé les archives des hérétiques ? Les Wisigoths avaient des lois écrites similaires à celles de Rome en particulier pour la gestion des propriétés. On peut donc supposer qu'ils rédigeaient des actes de propriétés. Pourtant il ne nous en reste rien, en particulier il ne nous reste pratiquement pas de traces écrites des noms de lieux à l'époque wisigothique ; pour l'ensemble des 123 villages de STEVUS, je n'ai trouvé que Collioure ayant laissé une mention datant du temps des Wisigoths.

Réflexions personnelles sur l'arianisme en Roussillon-Conflent-Vallespir-Fenouillèdes

Sur le plan de l'histoire des premiers chrétiens le Code de STEVUS nous apportera le fait que **les premiers chrétiens de la Civitas Ruscinonensis ont été majoritairement « ariens » dès que l'arianisme est apparu. En effet ils ont été consentants pour adopter les nouveaux noms de villages proposés par STEVUS**, qui affiche nettement son arianisme à travers plusieurs noms de villages, en particulier en donnant au futur village de Ria le nom d'« Arrius ».

Il est probable aussi que ces habitants sont restés ariens pendant les 33 années entre le Concile de Constantinople (381) et l'arrivée des Wisigoths (en 414). Sinon ils auraient certainement renié, au moins partiellement, les noms de villages, marqués directement par l'arianisme ; ces noms dataient seulement de la génération de leur pères ou grands-pères il leur aurait été facile de revenir au nom précédent.

D'ailleurs on sait que les autorités de l'Empire décadent, qui avaient alors des soucis avec les « barbares » aux frontières, ont vraiment très peu poursuivi ceux qui affichaient leur arianisme devenu hérésie après 381.

Cet arianisme local, ainsi prouvé au temps de STEVUS, a donc duré en ces lieux au moins 400 ans (De 320 ou 328 à 726) et même probablement 500 ans, dans les fiefs des seigneurs demeurés ariens au début du 9^e siècle.

Il m'apparaît donc probable que beaucoup de ces belles chapelles préromanes, ou même romanes, ont été construites là où les premiers chrétiens ariens avaient déjà installé leurs premiers lieux de culte chrétien. Je le prends même pour un fait très probable grâce au contenu du Code de STEVUS pour une vingtaine de chapelles dédiées à Saint-Estève.

Sur ce sujet les historiens disent en général que les premières chapelles chrétiennes ont été créées en grand nombre dès que le christianisme est devenu la religion de l'Empire. Il existe un texte du 4^e siècle qui témoigne de l'existence d'une église (temple chrétien) à Castrum Elena (Elne) en 350 (mort de Constans I). Mais à ma connaissance il n'y a pas de trace validée d'autres bâtiments de culte chrétien datant de cette époque, même si on sait par d'autres indices que certains lieux du culte chrétien étaient à l'emplacement de certaines chapelles ou des églises romanes.

N.B. Il sera souhaitable qu'une étude plus détaillée examine, sur des données archéologiques réactualisées, si dans tous les villages dénommés par STEVUS, il n'a pas déjà été créé, dès son époque, un lieu de culte chrétien exactement là où on sait qu'il y avait de tels lieux au 9^e siècle.

Enfin, **pour essayer de faire table rase sur certains clichés négatifs sur les ariens**, je me permets d'ajouter que le vocable d'« hérétiques », surtout avec ce qu'il a pris comme sens plus tard, n'est pas justifié pour les ariens qui vivaient avant 381 ; en effet le Concile de Nicée a été effacé par la réhabilitation d'Arius et de sa thèse moins de 3 ans après Nicée ; puis dans le long débat du milieu du 4^e siècle, les chrétiens ariens étaient sur le même plan que d'autres chrétiens qui eux n'étaient pas encore catholiques ou orthodoxes, puisque ces mots n'avaient pas leur sens actuel.

Ce vocable d'« hérétiques » ne me semble pas non plus de mise aujourd'hui pour tous les chrétiens ariens de toutes époques qui ont, comme les autres chrétiens, grandement participé à l'extension du christianisme, en Espagne par exemple.

Par ailleurs il ne me semble pas correct d'écrire, comme je l'ai lu, qu'avant nos chapelles romanes, il y avait des temples païens en leur place.

Le Fer du Canigou

Concernant le fer du Canigou, des sites où le minerai de fer est à fleur de sol ont été probablement exploités de façon très décentralisée et artisanale depuis la fin du 2^e millénaire avant J.C., période probable de l'arrivée des Celtes dans la région.

Les historiens considèrent en effet que ce sont les Celtes qui ont apporté l'« âge du fer » en Europe Occidentale (Civilisation de Hallstatt).

Les Grecs, et avant eux les Phéniciens, semblent avoir acheté du fer du Canigou dans les siècles (7^e à 3^e avant J.C.) où ils possédaient la colonie d'Emporion. En effet nous avons un témoignage de la richesse des lieux qui ne peut être due qu'à ces exportations de fer **aux 6^e et 5^e siècle avant J.C. : « Aux confins du territoire des Sordes, les flancs des Pyrénées sont un territoire organisé à la riche destinée » selon une transcription du poète latin Aviénus.**

Après leur arrivée au 2^e siècle avant J.C., et pour satisfaire les besoins d'un Empire qui s'est élargi et enrichi, les Romains ont majoritairement augmenté, grâce à leur sens de l'organisation professionnelle, la production sur les sites déjà exploités avant eux et autour de ces sites, dont ceux autour du Canigou.

Enfin il est déjà reconnu que certains sites du fer autour du Canigou, dont celui de Baillestavy, avaient déjà été exploités dès l'Antiquité grecque.

Remarque personnelle sur le fer au temps de STEVUS:

La localisation et la densité de certains villages dénommés par STEVUS à des endroits où des mines et forges ont été attestées pour des périodes plus récentes tend à nous montrer que, en ces lieux, l'exploitation du fer existait dès l'époque de STEVUS. Par exemple ces 6 villages stévusiens autour de Sournia. Ou ces 4 villages stévusiens sur le territoire de Glorianes. Ceci sera aussi un apport du Code de STEVUS à l'Histoire.

INFORMATIONS SUR STEVUS ET STEVELUS

Dans ce chapitre tout n'est qu'un ensemble d'hypothèses de ma part, sauf précision du contraire.

De plus toutes les dates qui suivent sont à prendre comme des résultats provisoires d'une étude des dates qui n'est pas terminée.

Famille, données identitaires

En ce début avril 2007, les seules informations certaines sur STEVUS sont :

- son existence grâce à ses deux résidences à Baillestavy (= « villa de STEVUS ») et à Corsavy (= « 2^e résidence de STEVUS »)
- l'existence d'au moins un fils surnommé STEVELUS, grâce à sa signature par la triade d'Estagel et à la triade de montagnes entre Baillestavy et Estoher.
- la résidence d'un fils de STEVUS à Estoher (= chez STEVUS fils).

Donc ce peut être un seul fils, résidant à Estoher et se surnommant STEVELUS. C'est l'hypothèse que je préfère, STEVELUS est alors l'héritier de STEVUS.

S'il y a deux fils, on sait alors que l'aîné habite Estoher (interprété en « chez STEVUS-l'héritier »), et que le surnom STEVELUS (= petit STEVUS) irait mieux à un cadet.

Je n'ai pas encore réussi à rapprocher ces 2 ou 3 personnes de personnages connus par d'autres références historiques, ou cités dans des documents d'époque.

Ma datation provisoire des triades indique aussi que STEVUS a eu une période d'activité d'environ 50 ans entre les environs de 306 et 358.

Il est probable que STEVUS naît entre 285 et 290 puisqu'il fait ses 4 premières triades avant 313. En effet à cette époque au sein de familles riches on était un homme actif vers 18 ans. STEVUS est donc un homme jeune au moment de l'édit de tolérance (313) et de la publication de la thèse d'Arius (318).

Il meurt en 358 ou début 359, donc vers 68 à 73 ans.

Ses enfants naissent donc probablement entre 305 et 335. Avec une probabilité forte de STEVELUS né vers 310, donc il a environ 45-50 ans en 359.

N.B. J'aurais pu avancer l'hypothèse d'une naissance 5 à 10 ans plus tôt qui serait compatible avec une durée de vie jusqu'à 83 ans. De plus il était facile de justifier qu'avant 306 il n'ait pris aucun risque de manifester sa foi sous forme de triades même dans son propre domaine. Mais ce choix aurait impliqué un engagement tardif (la trentaine passée) dans les triades et la réalisation de triades après 75 ans, ce qui m'a semblé peu probable.

Baillestavy, de Corsavy et d'Estover sont des villages situés en des points attestés comme exploités dans l'Antiquité.

Ces trois résidences indiquent que STEVUS est probablement le responsable des exploitations de fer des flancs du Canigou. Il est donc probablement très riche et descendant de plusieurs générations d'exploitants du fer au moins à Baillestavy.

A ce point je précise que j'ai choisi d'exclure l'hypothèse d'un territoire reçu directement des autorités romaines par STEVUS, par exemple comme récompense de ses services. En effet au 4^e siècle ceci me semble peu crédible. De plus l'exploitation du fer du Canigou constituait une richesse pendant l'Antiquité, elle n'a jamais dû cesser et donc il y avait forcément une certaine continuité des familles de propriétaires exploitants avant STEVUS.

STEVUS doit être le premier de la famille à adopter jeune la foi chrétienne, car le christianisme est arrivé dans la région à l'époque de sa naissance.

Il se peut qu'il ne se soit déterminé à devenir chrétien qu'à l'adolescence vers 300. Les années 300-306 est la période des dernières persécutions intenses attestées dans la région. STEVUS prenait donc un risque personnel. Il est donc probable qu'il n'a pas été chrétien par opportunisme en écho au fait que où les ouvriers devaient être conquis par la nouvelle religion. Ceci est confirmé par le contenu des 4 triades faites avant 313.

Il choisit STEVUS comme surnom (« cognomen » en latin) visiblement en référence à Stephanus (= Stephanos en grec, connu aussi de nos jours sous les noms de St Estève, ou St-Etienne, ou St-Stéphane, ou St-Estèphe) premier martyr de la chrétienté. Peut-être le fait-il parce que ce Saint serait déjà le Saint patron des hommes travaillant la pierre, parce qu'il a été lapidé. A moins que ce soit STEVUS lui-même qui soit à l'origine de cette coutume très répandue! Le nom STEVUS semble dérivé de la prononciation locale, du nom latin Stephanus : celui-ci dû être prononcé « *stévanous* », compacté familièrement en « *stévous* ». J'en veux pour preuve la façon dont le prénom latin Stephanus a pu devenir Estève localement, et Steve dans certains pays.

L'homme jeune

Avant que son père lui passe la main sur ses exploitations principales, STEVUS est probablement en charge de relancer ou d'améliorer l'exploitation du fer dans la basse vallée du Llech (Ferrières, cascade de la Fous) et au-dessus de l'actuel Clos de Pomers.

A cet endroit il est probable qu'il crée des villages nouveaux pour les ouvriers en défrichant les terres sur lesquelles les gens des villages se nourriront.

N.B. Pour les habitants les terres gagnées sur la forêt, ou sur la friche naturelle, étaient plus vitales que la possession de baraques ; ce fait doit être à l'origine du fait c'est le mot latin « campus » qui est employé par STEVELUS (voir origine du nom Camps-sur-Agly) pour désigner un village. Il n'emploie pas les mots plus connus des historiens de « villa » ou « fundus ». Je précise qu'étymologiquement « campus » signifie « sol qu'on a borné »

STEVUS a alors l'idée de marquer sa foi en donnant à trois premiers villages créés, ou re-nommés, des noms évoquant la Trinité (Dieu le Père, Jésus le Fils

et l'Esprit saint). Cette Trinité, pas encore consubstantielle vers 306, était déjà chantée dans les « glorieae » par les chrétiens depuis les environs de l'an 200. Mais cette évocation reste indirecte, probablement par prudence, car les persécutions étaient, au moins théoriquement, encore possibles. Les noms donnés (Clara ou Clarat, Senioris, Aspira ou Aspirat) sont devenus, au fil du temps, Clara, Seners en catalan (puis St-Jean de Sanès), et Espira de Conflent. Au moment de donner ces 3 noms, Estover entre Espira et Seners n'existe pas encore, puisque Estover est d'abord une résidence de STEVELUS.

Simultanément aux trois villages il est probable qu'il a créé un lieu de culte chrétien dans chacun de ces 3 villages.

Deux (à Clara et à Espira) sont dédiées à St-Estève, le Saint dont il a choisi de porter le nom. Celle de Clara est à l'emplacement de l'actuelle Chapelle St Estève de Pomers. Par contre pour Senioris, le village du Seigneur Jésus, le Saint est Saint Jean Baptiste. J'y vois l'allusion au Saint qui a baptisé Jésus. Cette première chapelle Saint Estève à Clara est créée près de mines; l'une de ces mines est encore visible. Il est probable que le premier village de Clara était juste au pied de cette chapelle. Ses terres principales étant juste en dessous, sur l'actuel Clos de Pomers. On a récemment trouvé là un puit romain.

N.B. Il me semble intéressant de faire une parenthèse sur le destin de Clara premier village nommé par STEVUS et signifiant « Dieu » :

Je pense que le nom « Pomers » est né dans un latin vernaculaire de l'époque wisigothique dans une expression proche de « Pols muers » signifiant « pulsations de mort » (= tremblement de terre) en témoignage d'évènements sismiques survenus en ce lieu situé sur une faille majeure. Au Moyen Age un pan de montagne a dû s'effondrer là comme semblent le montrer le relief et les centaines de rochers visibles du côté de la chapelle St Estève de Pomers actuelle. Mais un érudit carolingien a transcrit ce nom en latin « pommarium » = « verger » puis « pommiers » !.

L'augmentation progressive de l'intensité des tremblements au Moyen Age et l'augmentation de la population semblent avoir décidé les habitants à s'installer plus bas dans le site actuel de Clara et cela progressivement jusqu'au 11^e siècle. Un tremblement de terre très mortel a dû décider les derniers survivants à créer les villages du Llech et Villerach vers 1200-1250, où ils ont créé des églises Saint-Sauveur. On peut aussi penser que les moines établis, autour de 858, dans un château nommé « Castrum Sancti Stephani » près de la chapelle Saint-Estève de Pomers ont abandonné ce castrum pour aller à Saint-Michel de Cuxa. De plus toute trace de ce castrum disparaît après l'énorme tremblement de terre de 1428. Il reste les fondations de la tour à signaux au dessus de la Chapelle.

Cette première triade (trois villages Clarat, Campus Senioris, Aspirat) donne probablement l'idée à STEVUS d'en faire d'autres.

Les triades suivantes sont celles de villages qui sont probablement dans un vaste domaine déjà possédé probablement par le père de STEVUS.

Il y a celle de 3 villages, Sofrunys, Crosès et Arenianès, aujourd'hui disparus sur le territoire de Glorianes. Et puis il y a celle du haut-Vallespir : les villages de Molitus, qui est le futur Montferrer, de Maniaquès et de Cabrenç (village disparu dont le toponyme est resté via un château médiéval en ruine). Ces deux triades traitent au présent des persécutions des chrétiens. Les dernières persécutions attestées furent vers 306. Elles étaient probablement contemporaines de l'adolescence de STEVUS. Ces 2 triades témoignent probablement de sa révolte d'adolescent contre ces persécutions.

L'homme mûr

C'est au moment de l'édit de tolérance de Milan que STEVUS fait sa première triade hors du domaine paternel. Il n'y a plus de problème pour afficher sa foi chrétienne. Il crée alors les noms d'Arboussols, Mosset et Nohèdes pour célébrer cet évènement.

Puis il revient à nouveau mais au passé sur le thème des persécutions en faisant cette fois-ci 2 triades consécutives pour former une longue phrase en dénommant 6 villages miniers autour de l'actuel village de Sournia, village qui ne sera probablement créé que plus tard, vers 350.

Quand arrive le débat initialisé par les écrits du prêtre ARRIUS, datant de 318, STEVUS affiche son choix pour la thèse arienne en donnant six noms de

villages au cœur même du Conflent autour de l'actuel Ria, dont le nom donné par STEVUS contenait celui d'ARRIUS.

Il continuera à faire des triades sur ce thème quand un évènement notable se produira (voir Aytua, Bages, Monadarias devenu St- Paul de Fenouillèdes)

On peut estimer que certains des villages existaient déjà. Donc STEVUS obtient de les changer de nom. Comment ? Je pense que son aura personnelle, mais aussi probablement son financement des lieux de culte, lui permettent de convaincre les habitants des villages d'adopter les nouveaux noms de leurs villages. Quand nous trouvons aujourd'hui des villages ayant des noms d'origine celte (exemple : Conat, Tarerach, Villerach) c'est qu'à ces endroits il n'y avait à l'époque qu'un lieu-dit, ou un village abandonné, sans intérêt pour STEVUS. A moins qu'il y ait eu des récalcitrants.

Progressivement et en continuité territoriale, son œuvre de « baptême » des villages va tendre à couvrir tout le territoire de la zone administrative dont il fait partie, à savoir la « Civitas Ruscinonensis ». Il est difficile de dire quelles sont ses dernières triades: Il a sûrement fait les deux triades liées concernant Basile, forcément datées de 357 ou 358. Par contre il y a doute pour les deux triades liées situées au Nord de Sournia, datées de 358 ou début 359, car elles ont une forte proximité géographique et temporelle avec les triades faites par STEVELUS. Le contenu, le style et la position géographique me font opter pour ces 2 triades faites par STEVUS.

N.B. Les deux triades de villages non contigus, mais ayant un nom au style stévusien, me posent encore trop de problèmes pour que j'en parle utilement.

Nul doute qu'un homme qui est arrivé à ce niveau d'influence est au moins couvert dans son œuvre par le pouvoir en place, s'il n'en fait pas lui-même partie. C'est pourquoi il m'apparaît très probable qu'il ait suggéré lui-même à l'Empereur de donner à la ville d'Illibéris le nom d'Helena, la mère de Constantin, célèbre pour sa foi chrétienne; avant sa mort vers 80 ans et vers 328, elle est allée comme « impératrice mère » à Jérusalem retrouver la croix du Christ. Mes arguments sont d'une part la proximité de dates entre celle des premiers changements de noms de villages près d'Illibéris et celle de l'abandon du nom d'Illibéris, d'autre part l'épithète commune à HELENA et STEVUS faite par STEVELUS (3 montagnes vers Caixas). Plusieurs indices me font penser que ce n'est pas sous Constantin que le nom d'Illibéris a changé, mais plutôt sous son fils Constans I entre 340 et 350.

Le fils STEVELUS prend le relais

Quand STEVUS meurt en 358, il n'a pas fini de baptiser tous les villages de la Civitas de Ruscino. Son fils STEVELUS se sent probablement obligé, peut-être parce qu'il l'avait promis, de finir l'œuvre de baptême des villages.

Il commence alors volontairement par une triade ressemblant à la première triade de son père pour bien marquer où il débute. Puis il fait la triade de Tautavel qui fait l'allusion à la meilleure vision du père. Par cette triade il exprime par une métaphore sa volonté de faire son devoir vis-à-vis de son père (thème du Livre de Tobit), et de rendre visible l'œuvre de son père.

Avant de faire les 4 triades de signature comme on termine un document administratif, on a vu qu'il a pu aussi faire les deux triades au Nord de Sournia.

En tous les cas STEVELUS baptise 18 à 24 villages en moins d'un an. Je pense que les villages étaient déjà « préparés » au changement de nom car le but de STEVUS devait être de couvrir toute la Civitas de Ruscino.

Evidemment je n'exclue pas que STEVELUS se soit retrouvé au pouvoir d'une façon ou d'une autre (civile, militaire ou religieuse) au sein des hommes à la tête de la Civitas. Cela expliquerait bien la rapidité avec laquelle il agit pour achever l'œuvre de son père et la signer ouvertement.

Il est probable qu'il fait les triades de montagnes en même temps que la signature. Ainsi, pour moi, il a voulu indiquer ainsi le fait que STEVUS-fils (cf. Estohér) et STEVELUS sont la même personne, que STEVUS est mort et que STEVUS a fait donner le nom de Castrum Elena. En effet il semble s'être arrangé pour que le Mont Helena soit la montagne méritant bien ce nom étant la montagne bien formée la plus proche d'Elne.

Personnalités

A travers son œuvre on peut déduire que STEVUS était probablement une forte personnalité, à l'esprit entrepreneur et au charisme élevé. C'est un homme informé et cultivé. Il recherche la perfection et la pureté morale. Et c'est un fervent chrétien.

STEVELUS a probablement les mêmes qualités. Sa façon de signer et les deux triades de montagnes le font paraître plus méthodique que son père.

Le domaine de STEVUS

Je termine sur la définition du domaine appartenant à STEVUS sur les flancs Nord et Est du Canigou correspondant aux vallées affluents de la Têt.

Il correspondait probablement aux communes actuelles de Baillestavy, Clara-Villerach, Espira, Estoher, Glorianes, Prunet et Belpuig, Caixas, Valmanya, La Bastide, Corsavy, Montferrer et la haute vallée du Tech et de ses affluents. Je dis cela pour 3 raisons :

- Les villages des 3 premières triades qui semblent avoir été faites avant la tolérance religieuse
- La densité forte de chapelles St-Estève dans ces villages.
- Les lieux (Caixas et Estoher) de présence de sommets dénommés par STEVELUS.

Mais il se peut que, compte tenu du fait que certains villages actuels n'existaient pas encore, des parties des communes suivantes en aient aussi fait partie: Los Masos, Boule d'Amont, ainsi que les hauteurs au dessus de Taurinya, Finestret, Joch, Rigarda et Bouleternere. Je dis ceci en imaginant que le domaine était défini par une base géographique cohérente; par exemple « les flancs et les piémonts du Canigou et la haute vallée du Tech ».

De plus cet ensemble faisait partie du Comté de Besalu, puis de la Vicomté de Castellnou au Moyen Age, laissant présumer une continuité de propriété.

A noter que cette cohérence géographique se retrouve dans les toponymes « Aspres » et « Vallespir » (« Valle Asperia » en 869) couvrant cet ensemble. Mais ces noms ne viennent pas du nom d'un propriétaire, mais du grec « hesperia » qui signifie « le couchant », « l'ouest ». Vu d'Illibéris c'est bien le couchant.

LIEUX DE CULTE CHRÉTIENS CRÉÉS PAR STEVUS

Je pense que les premiers lieux de culte chrétiens (églises ou chapelles) construits dans les 123 villages nommés par STEVUS et son fils, datent de l'époque de STEVUS. L'étude des Saints des églises et chapelles faites plus tard sur leur emplacement nous en donne de fortes présomptions. En voici un aperçu :

- Les chapelles et églises dédiées à St-Estève sont majoritaires dans les villages tout autour de Baillestavy, donc ayant probablement fait partie du domaine de STEVUS (cf § précédent), zone où STEVUS était évidemment maître du choix des Saints des églises.
- Estagel et Caramany, dont les noms forment le cœur de la signature par leur signification « STEVELUS de sa chère main » ont des églises St Estève.
- les villages de Clara et Espira-de-Conflent signifiant « Dieu » et « St-Esprit » et premiers nommés par STEVUS avaient chacun une chapelle St-Estève.
- La triade Acutia-Sapora-Urbana (=St-Estève-Sahorre-Urbanya) a reçu indiscutablement des noms latins stévusiens. Ils sont attestés par les ruines romaines à Acutia ; la proximité sémantique des 3 noms et les chapelles St-Estève existant dans chacun de ces villages ne peuvent pas être le fait du hasard. D'ailleurs c'est ce qui m'a incité à les considérer comme formant une triade, alors qu'il s'agit de 3 villages éloignés les uns des autres.

Ceci montre que beaucoup de chapelles St-Estève sont dans des villages qui ressortent du lot par leurs signes particuliers. Cela ne peut être que la trace d'une volonté, qui a toute les chances d'être celle de STEVUS, à la fois créateur des noms de villages, et porteur d'un surnom directement lié à St-Estève.

Par ailleurs il n'y a pas de raison que plus de cent villages, parmi les 123, n'ayant pas une église St-Estève aujourd'hui, n'aient pas eu néanmoins de lieu de culte chrétien au 4^e siècle. Or on peut constater que la majorité des Saints des églises actuelles sont des Saints béatifiés à une date antérieure à celle de la création du nom du village par STEVUS. De plus que ce sont soit des Saints « majeurs » (Marie, Paul), soit des Saints ayant vécu non loin du Roussillon (Eulalie, Feliu, Fructus, Vincent). Dans tous les villages concernés la probabilité est donc forte pour que l'église actuelle soit sur le site du lieu de culte du 4^e

siècle, et que, comme pour les St-Estève, son Saint n'ait pas changé depuis cette époque. L'action du temps a évidemment pu créer des situations qui peuvent donner certaines limites au constat rapide ci-dessus. Une étude très précise sera nécessaire derrière mon hypothèse sur les premiers lieux de cultes chrétiens. .

PRESENTATION DETAILLÉE DU DECODAGE DU CODE DE STEVUS

DIFFICULTES DU DÉCODAGE

Comme on peut facilement s'en douter, j'ai rencontré de nombreuses difficultés pour effectuer le décodage des phrases de STEVUS et STEVELUS. De ce fait, comme je l'ai déjà dit, ce décodage n'est pas encore parfait. Cependant il m'a semblé assez mûr pour le diffuser un peu afin de l'améliorer éventuellement à travers la discussion avec d'autres personnes.

Voici les principales difficultés :

- L'une de mes difficultés a été le fait de me trouver parfois face à une triade composée de villages à territoires non contigus sur la carte. Je les nomme triades « bouche-trou » parce que j'imagine qu'elles concernent des villages nouveaux créés au milieu des triades existantes.

Dans ce cas je suis face à deux risques plus importants que pour les autres triades: celui d'avoir inventé une triade fictive, ou celui de me trouver face à une imitation de triade « à la mode de STEVUS », mais postérieure à la signature de STEVELUS. Cette imitation pouvant d'ailleurs être le fait de STEVELUS lui-même, qui aura pu être sollicité pour baptiser des nouveaux villages après sa signature des 123 annoncés par le nom de Cuvietria (Cubières). Aujourd'hui je pense que les 2 triades « bouche-trou » trouvées sont hors des 41 triades contenant les 123 villages annoncés par STEVELUS.

- Une autre difficulté vient de ce que les noms d'origine des villages sont composés parfois de mots communs du latin du 4^e siècle, mais inconnus des dictionnaires. Le latin vernaculaire parlé à partir du 4^e siècle est appelé bas latin. Il est assez mal connu. Seule l'interpolation entre des mots du latin classique et des mots attestés dans les langues latines à partir du 10^e siècle permet de valider ces mots qui sont, en eux-mêmes, une découverte pour les linguistes. Je prends un exemple :

J'ai reconstitué l'expression à l'origine du nom de Marquixanes sous la forme « ex **matre ciccus natus** est » = « l'Enfant (Jésus) est né d'une mère ». STEVUS a probablement compacté cette expression pour faire le nom « Matreciccunatus » lequel se prononçait probablement « *matrékikchounatsous* » bien compatible avec une évolution vers le « *matréquéchanès* » (Matrechexanes) du 11^e siècle.

Le mot bas-latin « ciccus » = « petit enfant » n'est dans aucun dictionnaire. Mais heureusement j'ai des arguments pour le justifier : il se situe bien au milieu entre le mot latin classique « ciccus » = « un petit rien » (ou également « cicer » = « pois chiche ») et le mot catalan « xic » = « gars ». J'ajoute même que son vocatif « cicce » a toutes les chances d'être à l'origine de l'interjection de défi « chiche ! » que s'envoient les garçons, dont le sens premier nous apparaît maintenant clairement : « Gars ! » abréviation de « Es-tu un vrai gars ! ». Pour corroborer cette découverte d'un mot, je peux aussi faire appel aux mots familiers venant des anciennes langues des provinces tels que « chinchon », « chichounet », etc... ayant probablement la même origine.

- Une autre difficulté a été de détecter quels villages, parmi les hameaux actuels, ou parmi les villages disparus, pouvaient être des villages stévusiens. Je donne un exemple : Arenyanes, Croses, Sofrunys sont disparus, mais ils font partie du Code de STEVUS (signification authentifiée par l'Histoire). Il en est de même pour 2 villages disparus vers Sournia. Par contre Cuxa, Flassa, les Lisses, dont les noms sont antérieurs au 9^e siècle et semblent tous les trois d'origine latine, paraissent ne pas faire partie du Code de STEVUS. Ou plus précisément, j'ai trouvé une option les intégrant moins probable que l'option ne les intégrant pas.

- Certains noms latins d'origine ont en général été très dégradés entre le 5^e siècle et le 9^e siècle, période où se sont succédés Wisigoths, Arabes et Francs qui ont du apporter des nouveaux accents dans la langue locale. Ces noms d'origine sont donc difficiles à reconnaître dans les premiers noms de lieux mentionnés dans des actes du 9^e, 10^e ou 11^e siècles pourtant eux aussi en latin. Très souvent une ou deux syllabes de fin de noms ont disparu ou ont été changées

- Parfois, aux effets de l'usure du temps et des accents, ont été ajoutées des modifications volontaires ou quasi-volontaires aux alentours de l'an 800. Dans un article séparé, j'étudie les transformations des noms. Après cette étude je n'exclue pas qu'à cette époque l'Eglise catholique ait pu faire en sorte de défigurer un peu les noms parce qu'ils témoignaient de l'époque où le christianisme arien était la religion de l'Empire romain.

- Pour illustrer les deux alinéas précédents voici l'exemple du nom le plus dégradé : « Eusebithesis » est devenu « Vites(anum) » au 11^e siècle ; « anum » est un suffixe ajouté au Haut Moyen-Age. Ainsi on est passé de « la thèse d'Eusèbe » initiale à un nom interprété « Domaine appelé 'Les Vignes' ». Difficile de dire la part de l'usure du temps et celle de la manipulation de signification. On aura peut-être dit aux habitants que l'origine devait être « usae vites » (= les vignes usées » et qu'il étaient plus positif de supprimer « usae » pour ne garder que les vignes. A noter que le nom de ce village a continué à se dégrader puisque, depuis le 19^e siècle, il est devenu « Aytua ». Cela peut étonner que je retrouve tout cela! Et pourtant je suis certain de cette origine « Eusebithésis » attestée par un fait historique parfaitement cohérent avec le sens possible des 2 autres villages de cette triade.

- Parfois un nom de village est le résultat d'un compactage de plusieurs mots latins (on a vu l'exemple de Marquixanes). Il m'a fallu retrouver les règles de compactage imaginées par STEVUS.

- Très souvent l'intuition m'a donné des pistes d'interprétation logiques. Il fallait alors un long travail plus rationnel, sur la prononciation et sur la signification, pour sélectionner la signification la plus probable.

- Enfin il me reste des difficultés diverses non résolues puisque j'ai encore des points de doute ; j'espère qu'ils finiront par être levés.

EXPLICATION DU MODE DE DECODAGE SUR UN EXEMPLE

Je prends l'exemple de la triade où se trouve « Perpignan », à laquelle je vais adjoindre une autre qui peut avoir été composée par STEVUS en même temps que celle de Perpignan pour faire une double phrase.

Il s'agit des 2 triades : « Boulou Maureillas Tressere » et « Baixas Perpignan Pézilla (la Rivière) »

Commençons par le résultat de mon étude de ces 2 triades, c'est-à-dire par ce qui a dû se passer entre le temps de STEVUS et le Moyen Age :

Un jour STEVUS a voulu cacher sous le nom de ces six villages - déjà existants ou nouveaux – l'idée suivante:

F = « Chaque volontaire de l'armée, originaire du rivage maure, était un homme enlevé de force, humilié par les poings et les pieds liés ».

STEVUS a donc naturellement conçu une phrase en latin qui correspondait à cette idée et qui pouvait être répartie sur deux triades :

L = « Omnis volo ab maurei latere tractus erat, bassiatu per pugnos et pedes ligatos »

Ensuite STEVUS a modifié cette phrase de 11 mots pour en faire 6 noms pas trop longs, probablement de la façon suivante:

1. Il supprime les petits mots qui n'apportent rien de plus au sens général ou qui sont faciles à reconstituer :

Ici il supprime le « omnis », le « ab » et le « et », mais il ne supprime pas le « per ».

2. Puis il accole les mots qui vont être dans un même nom de village en ayant soin de supprimer les informations redondantes. Ainsi il supprime un des deux suffixes résultant de la déclinaison latine lorsque deux mots accolés s'accordent ensemble. C'est le cas ici pour la fin de « pedes » qui indique un accusatif pluriel déjà dans « ligatos ».

3. Il laisse une seule fois un phonème redoublé à la fin du 1er mot et au début du 2^e mot. Il n'y a pas ce cas dans cet exemple.

4. Puis il peut raccourcir à leur radical les verbes, quand le sens n'est pas ambigu. C'est probablement le cas pour « tractus erat » devenant « tracterat ».

Le résultat de ces 4 « compactages » ajouté aux 2 mots inchangés donne, selon mon hypothèse, la reconstitution suivante des 6 noms d'origine :

R = « Volo Maureilatere Tracterat, Bassiatus Perpugnos Pedeligatos »

Voici une reconstitution probable de la prononciation locale d'origine de ces noms :

Pr = « *Volo Moréilatséré Traktsératt Bassiatouss Pèrpougnoss Pédseligatoss* » avec prononciation des « s » finaux indiquée par un « ss ».

N.B. Pour être compris de tous, je décris les prononciations volontairement « à la française » et non avec les caractères spéciaux des spécialistes.

5. STEVUS affecte les noms ainsi composés aux 6 villages au fur et à mesure du besoin. Il n'est pas sûr que les baptêmes des villages aient lieu en même temps, ni même que beaucoup de personnes soient initiées à la façon dont sont conçus les noms. Mais ceci est un débat à part.

Il s'est alors passé alors en général 5 siècles. Les noms ont eu chacun leur vie. Les techniques linguistiques permettent de penser que ces noms ont pu devenir prononcés d'abord comme suit (mais il y a d'autres évolutions possibles) :

P1 = « *Volo Moréliatsé Trakséra, Bassiatsou Pèrpugnoss Péziliwatss* »

puis comme suit :

P2 = « *Volo Morélias Trasséra, Bassiass Pèrpignoss Péziliass* »

en étant écrit théoriquement:

E2 = « Volo Maurelias Trassera, Bassias Perpignos Pezilias »

On voit qu'on est déjà assez loin de la phrase latine d'origine.

On voit aussi qu'on n'est pas très loin des noms catalans d'aujourd'hui qui sont :

C = « Voló Maurellàs Trasserra Baixàs Perpinià Pésilla »

Et qui se prononcent : Pc = « *Boulou Maureillas Tresserre, Bachas Perpignà Pézilla* » (syllabe de l'accent soulignée)

Mais en fait pour trouver la reconstitution R vue plus haut, il m'a fallu parcourir le chemin inverse, en quelque sorte remonter le temps. Ce qui nécessite de l'intuition et du travail pour franchir les nombreux obstacles, comme on va le voir de façon résumée:

Si on rassemble les plus anciennes mentions écrites de ces noms au 9^e ou 10^e siècle cela donne :

M1 = « Volo Maurelianum Trassera, Baxianum Perpinianum Pezilianum » (pour cette démonstration j'ai choisi les mentions les plus fidèles au nom d'origine)

Le lecteur peut se demander pourquoi il observe cette différence entre ces mentions M1 et la suite E2 théorique vue plus haut ?

La réponse à cette question est tellement difficile à prouver que j'en ai fait un article à part. Le résultat est le suivant :

- La première cause est constituée des modifications volontaires autour de l'an 800 pour effacer les traces du Code de STEVUS. L'Eglise catholique a peut-être voulu faire disparaître cet écrit défendant la thèse arienne et l'a dénaturée en « attirant » les noms vers d'autres sens. La présence des suffixes « -anum » semble une conséquence de cette action.

- La seconde est que les érudits lors de la prise par les Carolingiens venaient du Nord ; ils ont pu faire des interprétations mauvaises des noms qu'ils entendaient plus qu'ils ne les lisaient, dans la mesure où des archives avaient pu être détruites.

Il faut donc parfois sonder les mentions plus tardives, mais issues d'une meilleure écoute du parler populaire qui est assez conservateur, pour s'approcher mieux du nom tel qu'il est prononcé par les gens du village. Une lettre disparue au 9^e siècle réapparaît plus tard dans le parler des uns l

En conséquence il faut d'abord à partir de toutes les mentions anciennes d'un village pour essayer de retrouver ce que disaient réellement les habitants au Moyen Age. Ainsi pour Aurelias et pour Baixas, j'ai repris le « s » qui est réapparu sur des mentions postérieures au Moyen Age.

Cette recherche est donc une opération doublement itérative qui a ses règles trop longues à détailler ici.

Pour faire court je ne donne ici que le résultat de ma meilleure itération pour ces triades, c'est-à-dire celle qui m'a conduit au résultat après en avoir tenté beaucoup d'autres :

M2 = « Volo Aureli(as)... Trassera, Bassi(as)... Perpini(a)... Pezili(a)... ».

J'ai mis entre parenthèse ce qui n'était pas sûr, et j'ai mis des pointillés pour indiquer que le suffixe d'origine est probablement détruit du fait du « -anum ».

C'est le fait que M2 se trouvait être proche de E2, que j'ignorais évidemment à ce moment là, qui m'a permis de remonter en arrière avec succès.

Pour cette remontée en arrière, il fallait alors retrouver les racines en étudiant de multiples solutions d'évolutions phonétiques.

La convergence vers les bonnes racines parmi des centaines de combinaisons se fonde sur l'hypothèse de relation sémantique avec l'histoire des premiers chrétiens au 4^e siècle. Mais parfois il reste une indétermination. C'est la crédibilité du sens général dans le contexte qui permet alors de choisir une meilleure hypothèse. Il y a eu une telle indétermination pour remonter au latin d'origine depuis « Aurelias ». J'ai trouvé plusieurs combinaisons de mots possibles qui voulaient dire : « du côté maure », « du rivage maure », « trié parmi les Maures ».

J'ai choisi la plus vraisemblable selon les règles phonétiques.

Mais il ne suffit pas toujours de retrouver les racines pour deviner la phrase initiale exacte. Il faut reconstituer les terminaisons disparues, car elles sont absolument essentielles à la syntaxe en latin. Cependant il reste parfois des indéterminations irréductibles.

C'est le cas dans cet exemple où il reste une indétermination que j'explique :

D'abord les deux triades étudiées peuvent être indépendantes l'une de l'autre. C'est d'ailleurs comme cela que j'avais commencé à les interpréter.

Dans le cas où elles seraient indépendantes, il se trouve que la première phrase ne change pas d'interprétation, mais la seconde change ; de plus il y a 3 pistes :

-- 1^{er} piste : Le « bassiatu » de la seconde triade ne se rapporte plus au « volo », mais est à prendre dans un sens plus général comme : « On est humilié lorsqu'on a les poings et les pieds liés ».

-- 2^e piste : Au lieu de « bassiatu », la reconstitution peut être un participe passé pluriel latin « bassiatu » = « humiliés ». Dans ce cas le sujet sous-entendu pourrait être « les chrétiens » et on pourrait traduire la triade par « il y a des personnes humiliées par leurs poings et leurs pieds liés. »

-- 3^e piste : ce participe passé pluriel peut supposer non pas une action au présent, mais une action au passé : « Il y a eu des hommes humiliés par les poings et les pieds liés ».

A ce stade de mon étude, j'ai estimé être néanmoins arrivé à donner un sens « acceptable » à ces 6 noms de villages en reliant les 2 triades. Les deux triades

sont un peu éloignées l'une de l'autre, mais par contre dans l'avance concentrique de STEVUS elles devaient être prêtes à changer de noms en même temps. Il m'a fallu cependant laisser une petite incertitude sur « Maureillas » et sur « Baixas ». Elle est traduite par 2 « H » dans le tableau du Code de STEVUS. Pour moi ce n'est pas grave, car je pense le sens général a été reconstitué.

Donc j'ai considéré comme plus crédible l'hypothèse suivante pour les mots latins d'origine des villages :

R= « **Volo Maureilatere Tracterat, Bassiatus Perpugnos Pedeligatos** »,

Ces noms m'apparaissent en effet des « compactages efficaces » par rapport à la phrase latine que j'ai reconstituée comme suit:

L = « **Omnis volo ab maurei lateris tractus erat, bassiatus per pugnos et pedes ligatos** ».

De plus je peux choisir les mêmes noms latins dans le cas où il y aurait indépendance de 2 phrases. Celles-ci seraient :

D'une part « Volo maurei lateris tractus erat », et d'autre part « Per pugnos et pedes ligatos bassiatus est ».

N.B. On peut constater sur cet exemple que les 4 suffixes « -anum » ont été mis à la place de fins de noms dont 3 étaient assez compliquées en latin ; à savoir « -atere », « -atus », « -gatos », qui sont probablement toutes devenues en 5 siècles quelque chose comme « -as ». Si c'est le cas le suffixe « -anum » ne changeait pas beaucoup la forme du nom du village, tout en changeant le sens d'origine en évoquant un « domaine de.. ».

PRÉSENTATION DES NOMS DE VILLAGES UTILISÉS POUR LA SIGNATURE DE L' ECRIT

Je présente en Annexe 2, ci-dessous, l'étude détaillée complète de 4 triades très importantes. J'y donne donc 4 autres exemples complets de décodage de triades. La principale raison de ce choix est qu'elle crédibilise le Code de STEVUS.

Ces 4 triades - soit 12 noms de villages- ont probablement, dès l'origine, servi à authentifier l'existence de cet écrit.

La première triade indique la clé de codage, à savoir que les noms sont regroupés par trois.

La seconde dit que cet oeuvre a été achevé par un certain STEVELUS.

La troisième donne la date de cet achèvement.

Et la quatrième donne le nombre de villages ayant servi de support à cet écrit

Malheureusement la date, cachée dans le nom du village Cucugnan, est trop déformée pour que nous soyons sûrs qu'il s'agit de l'an 359. C'est cependant l'hypothèse que je conserve en expliquant pourquoi.

Au passage on apprend que ce « cucu » qui a fait tant rire plusieurs générations d'écoliers grâce au « Curé de Cucugnan » d'Alphonse DAUDET n'est que le reste de la partie « CC » (=« Centus Centus ») d'une date en chiffre romain abrégée probablement en « cucu », prononcé « coucou » à l'origine probablement parce que c'était comme cela que les gens abrégeaient les nombres contenant C =100.

Il se trouve que je n'ai découvert cette signature du « Code de STEVUS » qu'après avoir décodé trois quarts des villages. Cette signature m'a évidemment apporté un immense plaisir en confirmant la réalité de ma découverte.

ANALYSE QUALITATIVE DE MA DECOUVERTE

VALIDATION ET AUTHENTIFICATION « OFFICIELLE » DU CODE DE STEVUS

Le Code de STEVUS ne peut pas être considéré comme une simple nouvelle hypothèse de décodage des noms de villages comme il y en a eu d'autres avant la mienne. A travers tout ce qu'il contient comme informations, c'est en réalité une découverte comme archéologues ou historiens peuvent en faire. Mais il y a une différence importante : ceux-ci ont en général un objet ou un texte que l'on peut voir et toucher concrètement. Pour le Code de STEVUS il n'y a rien de tel. ; même pas une mention de l'existence de ce code. L'objet découvert est complètement virtuel, car il est pour l'instant le résultat d'un processus intellectuel de reconstitution complète d'un texte.

Jusqu'à ce jour je n'ai pas entrepris de démarches pour faire valider ma découverte par un jury compétent. Il y a deux raisons à cela :

--- Je n'éprouve pas personnellement le besoin de cette validation, car elle ne m'apprendra pas grand-chose, et je ne cherche pas spécialement la reconnaissance de quelque gourou en onomastique, ou de quelques sociétés savantes.

--- la présentation du dossier de validation serait équivalent à un travail de thèse universitaire, que je suis tout à fait apte à faire, mais encore faut-il que j'ai envie de consacrer encore le temps de mise en forme que cela demande qui sera beaucoup plus important que celui de publications d'articles.

Cette validation sera d'ailleurs très complexe pour ceux qui voudront bien la faire, et donc elle engagera aussi beaucoup de temps de leur part.

Voici en effet les composantes minimales de cette validation :

--- Il faut qu'un latiniste valide la qualité intrinsèque des 41 phrases latines reconstituées, puis celle de leur traduction.

--- Il faut ensuite qu'un spécialiste de l'histoire des premiers chrétiens valide l'information contenue dans chacune de ces phrases.

--- Il faut ensuite qu'un linguiste spécialiste de l'évolution du latin vers la langue qui a précédé le catalan dans le Roussillon au 10^e siècle valide la différence entre les noms en latin d'origine des villages, et ces noms tels qu'ils sont devenus au Moyen –Age après une période de 4 à 6 siècles.

Mais ce 3^e point est beaucoup plus compliqué qu'il n'y paraît. En effet ces noms n'ont pas évolué seulement lentement comme la langue vernaculaire. Ils ont pu faire l'objet parfois de transformations volontaires ou non. Ces transformations se font dans deux types de circonstances :

----- lorsque celui qui écrit un nom dans un acte n'est pas une personne assez cultivé pour écrire sans faute ou si ce n'est pas une personne native de la région,

----- lorsque quelqu'un a eu le pouvoir de décider de l'interprétation de noms connus seulement oralement ou de l'adaptation d'un nom existant , pour diverses motivations, dont celle de lui redonner un sens.

J'ai identifié certaines de ces transformations :

--- celles pour les villages de Bélesta, de Prunet et de Sorède.

--- 35 suffixes « -anum » substitués à des fins de noms qui n'avaient, au 4^e siècle, rien à voir avec ce suffixe.

Ce suffixe a existé au moins 20 fois plus dans la partie reconquise sur les Sarrazins par les Francs entre 750 et 820 que dans le reste de la France et de l'Espagne. C'est pourquoi je pense qu'il s'agit donc d'une action volontaire de cette époque, mais ne touchant pas que les villages stévensiens.

Il y aurait enfin une dernière validation quasi impossible comportant 3 volets :

--- la vérification que tous les noms trouvés sont bien des noms donnés par STEVUS ou STEVELUS.

--- la vérification du fait que la liste des noms est exhaustive,

--- la vérification du fait que certaines reconstitutions complètement valides au regard de tous les contrôles présentés ci-dessus, ne sont pas néanmoins fausses. Il se pourrait en effet qu'un des valideurs fasse une reconstitution des noms de certains villages meilleures que les miennes ; ou bien qu'il propose de

substituer une nouvelle triade à une triade pas assez crédible.

Pour éviter tout se travail, il faudrait trouver un document du 4^e ou du 5^e siècle donnant les noms des villages après l'an 359.

J'ai bien une petite idée sur les endroits où le chercher, mais cela peut aussi demander beaucoup de travail et probablement beaucoup d'argent, sans garantie du résultat.

Malgré tout ce que je viens de dire je fais appel aux volontaires qui voudraient participer à une telle validation du Code de STEVUS.

CREDIBILITE DU CODE DE STEVUS

En attendant cette longue validation du Code de STEVUS, ou des validations partielles plus faciles, je souhaite essayer de convaincre mes lecteurs du fait que je n'ai pas monté une supercherie.

J'ai observé que les personnes qui ne me connaissent pas et qui ne connaissent pas le latin, c'est-à-dire la majorité des personnes qui prennent connaissance du Code de STEVUS ne peuvent pas cacher leur doute. Il m'apparaît que le contenu du Da Vinci Code et le débat médiatique sur ce contenu sont des plus gênants pour la crédibilité de mon étude. De même que les travaux en onomastique de l'abbé Saunière.

C'est pourquoi j'insiste tant ici pour défendre la crédibilité du Code de STEVUS, sachant néanmoins que j'espère ne pas avoir besoin de convaincre les personnes latinistes et linguistes, tellement doit être convaincant pour eux le simple examen du latin des triades présentées en détail dans le présent document.

1-Je vais commencer par répondre à cinq objections classiques :

- Pourquoi autant de monde (10000 personnes au moins) aurait accepté de changer le nom de son village ?

Cette question est parfois complétée par le fait qu'il y a des noms de villages d'origine celtes (Tarerach, Villerach, Conat...) qui seraient passés au travers de l'entreprise de STEVUS.

Voici ma réponse en 4 points:

--- Je rappelle que, lors des grands élans humains de tout un peuple, cela s'est fait souvent de changer les noms. Par exemple c'est ce que les soviétiques ont fait après leur révolution de 1917. L'arrivée du christianisme dans le Pays de Ruscino à la fin du 3^e siècle est une sorte de révolution dans la région.

--- Les noms de villages d'origine celte qui nous restent n'étaient probablement que des noms de lieux-dits au temps de STEVUS.

--- STEVUS était probablement un bienfaiteur pour les habitants des villages. En effet il était suffisamment riche et fervent chrétien pour offrir à ses contemporains locaux la construction des premiers lieux de culte de chaque village.

Il a mis environ 48 ans à nommer 105 villages parce qu'il lui fallait étaler les frais de construction des lieux de culte et vérifier que les habitants prenaient bien l'habitude de changer le nom de leur village, tout en ayant une activité principale qui lui prenait l'essentiel de son temps. Certes son fils fait une vingtaine de villages d'un seul coup ; mais je pense que les constructions de lieux de culte étaient déjà commencées dans ces villages par STEVUS ; de plus en hommage à STEVUS qui venait de décéder, les habitants ont probablement accepté en bloc de changer leurs noms au gré de STEVELUS, et en hommage à son père.

--- les anciens noms de villages évoquaient parfois des rites anciens incompatibles avec ceux des chrétiens, il fallait les changer. Mais je reconnais que cet argument ne valait probablement pas pour tous les villages.

- Pourquoi ne retrouve-t-on pas d'autres traces dans les archives romaines d'un homme ayant tant de pouvoir et tant d'égo ?

J'avoue ne pas avoir encore cherché dans les archives de la Narbonnaise. Mais j'ai le pressentiment qu'on ne trouvera rien. L'Histoire retient les hommes qui

détiennent le pouvoir, les inventeurs et les créateurs d'œuvres littéraires et artistiques, mais très peu les entrepreneurs et les hommes d'affaires. STEVUS était un entrepreneur dans les mines et les forges, et probablement un homme d'affaire dans le commerce du fer. A côté de ces activités il avait une grande foi et il a voulu aider les communautés chrétiennes qui devaient être toutes nouvelles et sans moyens. Ce n'est pas là avoir de l'égo. Je crois qu'il y a beaucoup plus de bienfaiteurs modestes que de bienfaiteurs qui parlent de leurs bienfaits. STEVUS s'efforçait d'appliquer l'enseignement du Christ. Il se peut qu'il ait vu dans son œuvre un moyen symbolique de solidarité entre tous les chrétiens du pays. Et chaque triade constituait alors peut-être une sorte de communauté spirituelle symbolique encourageant la solidarité entre les nouveaux chrétiens.

– Certaines significations données antérieurement par les livres tels que celui de Lluís Basseda semblent correctes, pourquoi suis-je aller en chercher d'autres compliquées à valider ?

Ma découverte ne rend pas caduques toutes les hypothèses données par d'autres auteurs. En effet, comme je l'ai dit plus haut, certains noms de villages ont été transformés plus ou moins volontairement pour leur donner un autre sens vers l'an 800.

Pour ces villages j'admets que 2 significations demeurent : celle d'origine que j'ai retrouvée, et celle plaquée par-dessus par l'Eglise au temps de la Marche d'Espagne créée par Charlemagne.

Ainsi il y a une cinquantaine de villages qui vont avoir deux fois plus à dire sur leurs noms que les autres ! Ce qui ne sera évidemment pas favorable à l'explication stévensienne une peu longue à expliquer et à faire adopter.

- Certains noms de villages de STEVUS ressemblent actuellement à d'autres noms de villages en France ou en Catalogne, comment justifier une origine différente (exemples : Arles, Bages, Taillet, Tordères...)?

En linguistique on observe couramment les phénomènes d'attraction des mots rares vers ceux qui ne le sont pas, en particulier lorsqu'ils évoquent des concepts proches. Et cela arrive du fait que deux mots viennent parfois dans une langue par deux voies différentes en provenance d'une même racine indoeuropéenne. Cette attraction fait évoluer des toponymes qui, par usure, ont perdu leur sens initial, vers des mots d'usage ou de sonorité plus courants. De plus les mots latins utilisés par STEVUS sont composés de ces pièces de base que sont les quelques 500 racines indoeuropéennes les plus utilisées dans les langues européennes; il en est de même des autres toponymes de France et de Catalogne qui viennent aussi de mots latins en général. Il peut donc y avoir des airs de famille. En particulier pour les noms d'une ou deux syllabes la probabilité de retomber sur les mêmes combinaisons de racines sont grandes. De plus on observe que les toponymes d'un même peuple (= même langue) ont un style propre, une sorte de « patine » locale, différente d'une région à l'autre. Cela signifie qu'ils ont des caractéristiques en commun (par exemple les terminaisons en « -a » ou en « -ac » ou en « -es », ou en « ères ». D'ailleurs quand la langue change, les toponymes sont souvent remis au style de la langue de l'envahisseur. Les exemples ne manquent pas dans les P.O. pour le passage des noms catalans aux noms français.

- On n'a jamais vu des noms de plusieurs villages constituer les mots d'un texte.

Ce n'est pas parce qu'on n'a jamais rencontré ce phénomène qu'il serait légitime de le nier. De plus il est possible que cela ait existé ailleurs.

Le fait que quelqu'un veuille laisser des messages à la postérité est très classique ; mais cela se fait en général à travers des objets gravés qui résistent à la dégradation du temps. Ce choix de transmission est très improbable, car il y a un peu de naïveté à penser que le message perdurera intact et sera trouvé. Le message de STEVUS est particulièrement long par rapport à la difficulté d'employer un tel moyen de communication. Mais cette longueur permet de douter moins d'une fausse interprétation. En effet si la probabilité qu'il existe un texte de 200 mots latins dans un tel procédé est plus faible que celle de l'existence d'une ou deux phrases, par contre il y a plus de chance de découvrir la présence d'un long message caché, que celle d'un message plus court. Donc s'il y a d'autres situations similaires, elles ont plus de probabilité d'offrir un texte plus court, ce qui donne plus de risque de ne jamais les découvrir.

2 Autre argument plus général de crédibilité :

Dans les hypothèses antérieures faites par divers onomasticiens célèbres, chaque village était décodé indépendamment des autres. Dans cette approche classique il n'y a que les caractéristiques du terrain ou des faits historiques attestés qui permettent parfois de tenir ces hypothèses comme des certitudes. Cela faisait que bien des noms de villages de STEVUS avaient été décodés jusqu'à présent sans certitude (« origine incertaine » lit-on souvent dans le Basseda). Parfois cependant, comme c'est le cas pour Sorède, le décodage connu aujourd'hui par nos contemporains semblait certain. En effet il y a bien des chênes lièges à Sorède depuis des siècles.

Néanmoins pour les villages de STEVUS, il y a en fait pour chaque village beaucoup plus d'éléments d'informations qui se renforcent les uns les autres pour argumenter mes hypothèses de significations. Ces éléments permettent d'avoir plus de certitudes sur la qualité de la signification. Ainsi :

a- D'abord il y a une « signature » détaillée en 12 villages sur 4 phrases ayant un contenu vraisemblable et cohérent avec le reste du contenu. C'est une preuve majeure pour la vérification de l'ensemble de l'écrit (voir Annexe 2 pour vous faire une idée par vous-même de sa crédibilité).

b- Par ailleurs nous avons $123 - 12 = 111$ villages dont les significations sont relativement interdépendantes à travers tout ce qu'on sait des premiers chrétiens. Le sujet général des 37 triades correspondantes est en effet assez étroit ; on y traite des préoccupations des premiers chrétiens en quelques thèmes : Dieu, les usages chrétiens, les persécutions des chrétiens, et les thèmes chers aux chrétiens ariens. Sémantiquement il n'y a pas de partie qui surprenne par son invraisemblance, par rapport à ce qu'on peut connaître par les très nombreuses études sur les premiers chrétiens faites par des historiens reconnus.

c- Les textes latins que j'ai reconstitués sont tout à fait à même d'avoir été déformés pour donner les noms mentionnés des siècles plus tard, selon des règles de phonétique en nombre restreint, déjà pour la plupart reconnues par les auteurs des hypothèses antérieures. Même la plupart des transformations volontaires sont relativement bien démontrables.

d – Enfin il y a 80 % de similitude entre les lettres (hors finales) des noms médiévaux des villages et des lettres (hors finales) des noms d'origine reconstitués.

Donc il paraît impossible qu'avec ce niveau de redondance entre les divers éléments étudiés, tout cela soit faux.

Pour les mêmes raisons, il n'est pas possible, non plus, que ces phrases qui « colleraient » avec les 123 noms soit une pure invention de ma part et que je l'aurai faite de façon savante en respectant les règles des vérificateurs éventuels.

S'il est possible que le hasard des structures des noms ait fait que j'ai pu parfois au cours de mon étude imaginer des triades, ou des parties de triades, qui n'existent pas, c'est bien malgré moi et je m'en suis corrigé à chaque fois, et continuerai à le faire.

Mais il n'est quasiment pas possible en termes de probabilités que ce même hasard ait pu me permettre de créer de toutes pièces 41 phrases avec 123 noms de villages alors que j'ai peu de latitude sur le choix des villages (qui doivent être proches les uns des autres pour une même phrase), sur les contenus sémantiques des phrases, sur les noms des villages attestés au Moyen Age, sur les données historiques avérées, sur la langue latine et sur les évolutions phonétiques connues de la langue locale et donc des toponymes.

Ceux qui seraient encore sceptiques et non latinistes auront intérêt personnel à éviter de répandre leur scepticisme, car je suis confiant dans le fait que, s'il en est besoin, la validation par d'éminents lettrés arrivera un jour.

Bref, je suis sûr que c'est une réelle découverte, c'est-à-dire, comme dit un dictionnaire : « une révélation d'un objet caché à nos regards jusque là ».

CERTITUDES, HYPOTHESES, PISTES

Parmi les résultats détaillés actuels de mon étude, il est nécessaire de bien distinguer, les certitudes, les hypothèses et les pistes comme suit:

- Les **certitudes acquises** (il est trop long de les argumenter ici, je le ferai ailleurs) sont :

- le fait qu'il y a eu réellement une volonté de composer un écrit à partir de noms donnés à des villages,
- une grande part des significations des triades, et donc des noms des villages (Les noms certains sont repérés par un « C » dans le tableau),
- l'existence d'au moins un fils de STEVUS, ayant pour surnom STEVELUS.
- l'achèvement de l'écrit par STEVELUS,
- le fait qu'avec sa signature, STEVELUS nous a transmis des précisions (date, nombre de villages, groupement en triades)
- le fait que certaines triades constituent des messages défendant la thèse arienne,
- le fait que ces noms aient été donnés au 4^e siècle.

- Les **hypothèses**, qui demandent à être plus étayées que je ne sais le faire pour devenir des certitudes, sont :

- certains des noms de villages (ces noms sont repérés par un « H » dans le tableau) dont le décodage me semble encore mal affiné, en général pour des questions de grammaire, car les terminaisons latines d'origine ont en général disparues.
- l'appartenance de certains villages, ou d'autres toponymes divers à l'ensemble; autrement dit, je n'ai pas de preuve que les 123 villages que j'ai trouvés sont exactement les 123 du texte d'origine,
- l'hypothèse F1 s'il n'y a qu'un fils, et l'hypothèse F2 s'il y a deux fils, un aîné et un cadet.
- tout ce que je dis sur la famille STEVUS, et sur le rôle de ses membres dans cet écrit ; en particulier le fait que STEVUS soit l'auteur premier et principal du Code de STEVUS est une hypothèse.
- les motivations qui ont conduit les deux auteurs supposés à faire cette œuvre insolite.
- les motivations des habitants à accepter de changer le nom de leur village. Je ne sais pas distinguer les villages nouveaux nommés pour la première fois.
- toutes les dates ; elles sont donc indiquées à titre provisoire,

- Les **pistes**, sont en général les résultats d'intuitions et qui n'ont pas encore été argumentés autant que les hypothèses. Elles concernent essentiellement la composition des triades :

- certains noms de villages (ces noms sont repérés par un « P » dans le tableau) me paraissent parfois un peu inconsistants avec l'interprétation plus crédible des autres villages de la triade. Il se peut que j'ai mal choisi ce village, ou mal fait son décodage. Ou bien il se peut qu'il faille revoir le brassage des villages parmi les triades locales, ou retrouver un nom de village disparu.
- dans le cas où les 3 villages d'une triade seraient qualifiés de « piste », je considère que c'est toute la triade qui est douteuse. Dans ce cas je la conserve tant que j'ai l'impression qu'il y a au moins un argument pour la défendre, et aucun argument catégorique pour la supprimer.

Actuellement il y a seulement 3 villages qualifiés de pistes dans une même triade, celle des 3 villages appelés Corneilla. Cette triade aurait pu être une triple évocation de l'histoire, figurant dans la Bible, de "Cornelius" policier romain converti et baptisé par St Pierre vers l'an 40. Premier païen (= non juif) officiel converti, il est chargé d'une forte symbolique pour les premiers chrétiens. Mais cette répétition n'est pas "stévusienne", et peut être aussi un nom de propriétaire postérieur à l'époque de STEVUS ou suffisamment puissant pour s'opposer à STEVUS.

Comme par ailleurs j'ai une triade en trop par rapport aux 123 villages annoncés, j'ai supposé que c'était celle-là et l'ai supprimé du tableau des triades.

ERREURS ET INCERTITUDES POTENTIELLES

Je considère que je suis en train de bien converger vers ce que STEVUS et STEVELUS ont voulu transmettre. En effet je n'ai plus qu'un tiers des villages classés en « H », et aucun statut « piste » dans les 123 premiers villages listés.

Au stade actuel (avril 2007) j'ai évalué que je pouvais encore avoir entre 5 et 10 % d'erreur sur l'ensemble des 123 noms, soit 6 à 13 noms comportant une erreur. Ceux-ci pourraient encore être mal choisis dans l'ensemble des villages ayant existé, mais le plus probable est qu'ils soient mal interprétés lors de la reconstitution du nom latin d'origine. Je travaille encore sur la reconstitution précise des noms latins pour essayer de diminuer ce taux d'erreur potentiel.

Je poursuis donc mon étude qui n'a représenté jusqu'à présent que l'équivalent de seulement 1000 heures de travail sur 17 mois. J'ai aussi le projet d'y faire participer des personnes ayant des spécialités diverses (histoire romaine, chrétienté, linguistique,...).

J'ai évidemment complètement conscience du risque qu'il y a de diffuser des reconstitutions et des interprétations avant stabilisation de l'étude. Je risque en effet de provoquer, et d'ancrer dans mon public, quelques déformations de la réalité qui pourraient être difficiles à corriger par la suite. Néanmoins, il n'y a pas de préjudice réel pour quiconque dans le fait de faire quelques erreurs d'interprétation, sinon beaucoup de personnes auraient été lésées par les mauvaises interprétations qui ont eu cours jusqu'à la découverte du Code de STEVUS, et qui figurent encore dans de multiples documents officiels et dans des sites Internet spécialisés sur la présentation des villages.

Je préfère défendre l'idée que **ce Code de Stevus est un patrimoine commun des hommes, et qu'en conséquence rien ne justifie d'en restreindre longtemps la connaissance aux seuls initiés capables de l'estimer de façon scientifique.**

Etant donnée ma formation scientifique de très haut niveau, cette position ne peut être une critique de l'approche scientifique. Et je le prouve en m'attachant, en arrière plan, à appliquer toute la rigueur scientifique possible pour construire une étude définitive aussi rigoureuse qu'une thèse de doctorat.

CADRE DE MON ETUDE

GENESE DE MA DECOUVERTE

Beaucoup de personnes me posent la question de la façon dont j'ai pu faire une telle découverte en restant chez moi, et sans avoir trouvé l'information dans un document d'archives. Je pense que cette découverte n'est pas le fait du hasard, même si j'aurais bien pu passer à côté, comme tant d'autres avant moi.

Les circonstances de ma découverte sont les suivantes :

- Depuis 2 ans, il m'arrive de faire, pour mon plaisir, de la linguistique, de l'étymologie et de l'onomastique. Je ne me cache pas sur le fait que je les aborde dans un esprit critique par rapport aux ouvrages qui existent, même si ceux-ci me sont souvent très utiles pour certaines informations de base. Auparavant j'avais fait des recherches généalogiques m'ayant familiarisé avec les noms de tous les villages du Conflent. Et encore avant cela, j'avais parcouru tous les villages du Roussillon à la recherche d'une maison pour ma retraite.
- Donc j'étais imprégné du nom des villages et d'onomastique quand, en décembre 2005, je suis tombé pour la première fois sur STEVUS tout simplement en

interprétant le nom de Baillestavy en « Villa de Stevus », au lieu de « Vallée de Stabius » comme L.Basseda l'avait fait.

- J'avais des proches parents à Clara et à Espira de Conflent. Je les visitais régulièrement depuis 40 années. Mais c'est seulement en janvier 2006 que, dans le cadre d'une recherche onomastique, j'ai rapproché ce couple de noms de ceux de Clara et d'Espira de l'Agly. Découvrant le nom de Pia entre ces derniers, j'ai eu soudain l'inspiration de l'évocation de la Trinité chrétienne.

- Je n'ai pas de suite trouvé le village de Sanès (déformation du latin « Senioris ») pour compléter la Trinité de Clara ; car j'ai d'abord pensé qu'il y avait eu un autre Pia englouti par les rochers déplacés par un tremblement de terre près de la chapelle St Estève de Pomers à Clara.

- Il faut dire que j'ai un lien personnel particulier avec cette chapelle qui fait que je connais bien les lieux.

- J'ai alors fait le rapprochement entre ce St Estève et le STEVUS que j'avais trouvé un mois plus tôt à Baillestavy. Puis j'ai trouvé que la première église d'Espira s'appelait St-Estève, et que ce Saint était aussi celui de nombreuses églises et chapelles proches (Estoher, Glorians, Prunet, Sofruins).

- J'ai alors cherché à décoder Estoher, qui me semblait mal décodé par mes prédécesseurs ; j'ai trouvé que cela pouvait être « Chez STEVUS l'héritier ».

- A partir de là j'avais la forte présomption d'un lien entre les noms des deux triades de villages trinitaires et STEVUS.

- J'ai eu l'intuition de chercher les villages qui avaient au moins une chapelle, ou une église, consacrée à Saint Estève. Je constatais qu'il y en avait d'autres et surtout je suis arrivé assez vite à la triade « Sahorre-Urbanya-Acutia (Acutia est l'ancien nom de Saint-Estève près de Perpignan) ». Le décodage que je faisais de ces noms les montrait très liés sémantiquement (voir le tableau des triades). J'avais donc une 3^e triade et toujours un lien probable avec STEVUS par le Saint des églises.

- J'ai eu alors l'intuition du fait qu'il fallait toujours regrouper les villages par 3, pour retrouver la trace du travail de STEVUS ; intuition fondamentale !

- Jusque là je n'avais pas trouvé de triade cachant une vraie phrase. C'est alors que j'ai trouvé la triade d'Arboussols-Mosset-Nohèdes, après avoir reconnu l'expression «Novus Deus»= «Le Nouveau Dieu» derrière «Nohèdes».

Toute cette première partie semble le fait d'une approche plus intuitive que rationnelle. En réalité j'ai employé les méthodes d'approches apprises comme officier des Transmissions pour le décryptage de messages codés sans connaître le code.

Je peux vous dire que la suite a été essentiellement le résultat d'un travail de recherche méthodique et fastidieux par le temps passé à essayer des combinaisons stériles ; cependant ce travail était très plaisant, car triade après triade il confirmait mes premières intuitions.

Pour chaque combinaison de 3 villages j'ai appliqué les méthodes de l'onomastique classique à des triades de noms alors que d'habitude elles sont appliquées à des noms simples. Au lieu d'une dizaine d'étymologies possibles pour chaque nom, je me retrouvais avec plusieurs centaines d'étymologies possibles pour chaque triade. C'est l'hypothèse du centrage sémantique du texte sur les premiers chrétiens qui m'a permis de converger vers les étymologies les plus probables. Ce sont les ouvrages d'Histoire des premiers chrétiens qui m'ont permis d'attester les phrases trouvées.

Le point essentiel était de trouver la clé de codage. Moi, je l'ai trouvée à travers le doublon des Clara/Espira, alors qu'elle était cachée à l'origine dans les villages d'Ansignan de Pézilla-de-Conflent et de Trilla. Je ne l'ai retrouvée là qu'après avoir déjà décodé au moins 25 triades.

En même temps j'ai trouvé les triades de la « signature » faites par STEVELUS. C'était alors la confirmation inespérée de ma découverte.

Mais pourquoi donc d'autres onomasticiens se sont penchés beaucoup plus longtemps que moi sur les mêmes villages sans trouver le message de STEVUS et STEVELUS ? Je pense que les seules méthodes classiques de l'onomastique ne suffisent pas. Il fallait aussi d'autres méthodes plus mathématiques (décryptage, combinatoire, probabilités).

Comme le latin je les ai apprises il y a plus de quarante ans sans vraiment les pratiquer depuis.

J'aurai une pensée aujourd'hui pour les personnes, célèbres par leurs livres, qui ont déjà travaillé à diverses époques et pendant longtemps à essayer de décoder ces noms de villages.

Leur temps passé à faire cela m'a bien servi. En particulier le livre de Lluís BASSEDA m'a évité une longue recherche des noms des villages au Moyen Age dans le Cartulaire Roussillonnais, ouvrage précieux qui a demandé beaucoup de travail également à Bernard ALART vers 1880. De plus je n'ai pas eu à m'attarder sur des noms à l'étymologie qui me semblait correcte dans le livre de Lluís BASSEDA ; ils avaient peu de chances de faire partie de l'écrit de STEVUS. Encore que sur ce point, il y a des contre-exemples comme Sorède et Prunet dont les noms ont été modifiés au Moyen-Age suite à erreur d'interprétation sur leur origine.

CONSEQUENCES DE L'EXISTENCE DU CODE DE STEVUS

La plus importante est de connaître quels villages existaient déjà au milieu du 4^e siècle.

On apprend aussi que certaines exploitations du fer existaient déjà au 4^e siècle. On le savait pour certaines, pas pour toutes.

On peut également retrouver des routes et chemins romains mal localisés jusqu'à présent.

On apprend l'usage de certains mots au 4^e siècle.

On peut présumer de l'époque de la création de certains lieux de culte chrétien.

On a confirmation de l'absence des villages près de la côte non rocheuse, et ainsi de la présence d'étangs très grands et de zones de deltas humides. .

BIBLIOGRAPHIE

Cartes IGN au 25000^e

Toponymie historique de Catalunya Nord par Lluís Basseda

Onomasticon Catalunye par Joan Coromines

Encyclopedia Universalis

Petite Encyclopédie des Religions

Le Robert Dictionnaire Etymologique du Français

Gran diccionari de la llengua catalana

Lou tresor dou Felibrige de Frédéric Mistral

A compléter

PUBLICATIONS

J'ai actuellement les éléments pour faire une thèse en onomastique dans les règles de l'art.

J'ai aussi les idées pour un ouvrage de vulgarisation sur le Code de STEVUS et les premiers chrétiens au temps de STEVUS en pays de Ruscino.

Je précise qu'il n'y a aucune place pour l'ésotérisme dans ces sujets, et aucun lien avec le contenu de publications traitant de sujets en relation avec des lieux situés dans le Sud de l'Aude.

En attendant j'ai commencé à publier le présent article, ainsi que quelques fiches détaillées par triade. Elles sont destinées à tous ceux qui sont intéressés. Elles seront données aux maires et aux associations culturelles locales dès qu'elles seront au point.

Pendant le temps de leur réalisation ces fiches sont présentées dans un forum Internet spécifique.

J'invite donc les personnes intéressées à venir échanger leurs idées inspirées par le « Code_de_Stevus » sur le site-forum que j'ai ouvert sous ce nom dans le réseau Internet au sein des Yahoo Groups. L'adresse est : http://fr.groups.yahoo.com/group/code_de_Stevus/

C'est gratuit et cela a l'avantage de donner vous faire ouvrir au passage une adresse Yahoo pérenne, car indépendante des fournisseurs d'accès internet.

J'espère y rencontrer des historiens spécialistes de l'époque romaine, des spécialistes des premiers chrétiens, des latinistes, des linguistes, des archéologues, des onomasticiens, des représentants d'associations culturelles et/ou touristiques, des maires de villages, etc..., bref tous ceux qui pensent qu'il y a beaucoup de choses à trouver encore autour de ma découverte, ou qui tout simplement veulent partager avec moi quelques plaisirs intellectuels sur ce thème.

J'ai aussi publié le présent texte dans la rubrique « onomastique » du site www.acg66.fr

NOMS DES VILLAGES GROUPÉS EN TRIADES (Colonne Moyen –Age : présentation de la mention la plus ancienne ou si nécessaire la plus proche du nom latin / mise entre [] des suffixes rajoutés en 800 +/- 40 ans)			RECONSTITUTION DES NOMS LATINS ET TRADUCTIONS () Commentaires [] Mots sous-entendus « ... » sépare les parts de deux villages. Remarque : Les « d » et « t » latins sont souvent devenus des « s » ou « z » au Moyen-Age		
NOMS PRÉSENTÉS EN FRANÇAIS / EN CATALAN <i>villages disparus en italiques</i>	STATUT ACTUEL DU LIEU AYANT CE NOM	MENTION DU NOM AU MOYEN-AGE Date entre ()	NOM LATIN DE CHAQUE LIEU AU 4 ^e SIÈCLE	Col. de gauche sur 3 lignes : PHRASE LATINE A L'ORIGINE DES 3 NOMS DE LIEUX Col. de droite sur 3 lignes : SA TRADUCTION EN FRANÇAIS	
N° triade / Niveau Certitude /	Date création triade / auteur	<i>Explication de la phrase en la rapprochant de l'histoire des premiers chrétiens Autres explications utiles</i>			

Clara / Clarà <i>St Jean de Sanès/St Joan de Seners</i>	<u>Commune</u> lieu-dit (Estoher)	Cler[ani] (IXe s.) Senaria (958) Asperi (XI ^e s.)	Clarat Senioris Aspirat	Clarat Campi Senioris Aspirat	Il nous éclaire (= <i>Le Ciel, Dieu</i>) Village (champs défrichés) du Seigneur Il nous inspire (= <i>le St-Esprit</i>)
Espira de Conflent / Espirà de C.	<u>Commune</u>				
1 CCC /	Avant 313 STEVUS	<i>C'est une évocation de la phrase «Au nom du Père, du Fils et du St-Esprit» utilisée dans la religion chrétienne depuis environ l'an 200; le Ciel, qui nous éclaire, est identifié à Dieu; l'inspiration de notre esprit, est considérée comme une aspiration par le St-Esprit</i>			

<i>Sofrunys / Sofrunys</i> <i>Croses / Croses</i> <i>Arenyanes</i>	lieu-dit (Glorianes) lieu-dit (Glorianes) disparu (Glorianes)	Sofruins (1261) Croses (889) Arenianes (1011)	Sufferentes Crudas Arenarianeces	Sunt sufferentes... crudas ... arenarias neces	Il y a des gens souffrant... de sanglantes... mises à mort dans les arènes
2 HHH /	Avant 313 STEVUS	<i>Ces persécutions avec mise à mort des chrétiens dans des arènes ont été très souvent relatées par les auteurs de l'époque romaine.</i>			

<i>Cabrens / Cabrenç</i> Moletto devenu Montferrer + + Moletum devenu La Bastide Maniaques / Manyaques	lieu-dit (Lamanère) Commune Commune <u>Hameau</u> (Tech)	Cabrens (1141) Moletto (Xe s.) + Moletum (1009) Maniaches (1011)	Capiendus Molitus Manuacuta	Capiendus ... molitus est ... manu acuta	Celui qui va être persécuté... est extrait du groupe ... en le pointant de la main
3 HHH /	Avant 313 STEVUS	<i>Evoque la manière dont l'Empereur ou son représentant choisissait, dans un groupe de chrétiens, le prochain à persécuter. (N.B. Le territoire de Moletto était très vaste (au moins Montferrer + Corsavy + La Bastide et probablement Prats-de-Mollo)</i>			

Joch / Joch Rigarda / Rigardà Sahilla / Sahillà	<u>Commune</u> <u>Commune</u> <u>Hameau</u> (Finestret)	Jocho (XIe s.) Rigard[anum] (XIIIe) Erzillano (1011)			C'est en plaisantant... qu'est sévèrement condamné... celui abattu par le boucher
4 HHH	Avant 313 STEVUS	<i>Evoque les exécutions par le bourreau pendant les persécutions des chrétiens. Ici le bourreau semble être tout simplement le boucher habitué à abattre les animaux.</i>			

N.B. Même si toutes les traductions sont affichées, certaines reconstitutions du nom en latin ont été masquées, car elles sont en cours de mise au point.

NOMS DES VILLAGES GROUPÉS EN TRIADES

(Colonne Moyen –Age : présentation de la mention la plus ancienne ou si nécessaire la plus proche du nom latin / mise entre () des suffixes rajoutés en 800 +/- 40 ans)

RECONSTITUTION DES NOMS LATINS ET TRADUCTIONS

() Commentaires [] Mots sous-entendus « ... » sépare les parts de deux villages.
Remarque : Les « d » et « t » latins sont souvent devenus des « s » ou « z » au Moyen-Age

NOMS PRÉSENTÉS EN FRANÇAIS / EN CATALAN <i>villages disparus en italiques</i>	STATUT ACTUEL DU LIEU AYANT CE NOM	MENTION DU NOM AU MOYEN-AGE Date entre ()	NOM LATIN DE CHAQUE LIEU AU 4^e SIÈCLE	Col. de gauche sur 3 lignes : PHRASE LATINE A L'ORIGINE DES 3 NOMS DE LIEUX Col. de droite sur 3 lignes : SA TRADUCTION EN FRANÇAIS
N° triade Date création triade Niveau Certitude / auteur	<i>Explication de la phrase en la rapprochant de l'histoire des premiers chrétiens</i> <i>Autres explications utiles</i>			

Sournia / Sornia Trévillach / Trevillach Bélesta / Belestar	<u>Commune</u> <u>Commune</u> <u>Commune</u>	Sorinia(no) (Xe s.) Trivila(num) (XIe s.) Belestar (XIVe s)	Saturnalia... Triviales... Balata	Saturnalia... triviales... balata [sunt]	Les Saturnales ... triviales... ont été balayées
31 354-356 CCC / STEVUS	<i>Saturnales = fêtes romaines en l'honneur du dieu Saturne entre le 17 et le 23 décembre. Ces orgies ont été «remplacées» en 354 par les fêtes de la Nativité le 25 décembre./ Au 11^e siècle Bélesta a été nommé «Pulchro Estar»=«Beau château»; d'où le «r»</i>				

Cuchous / Cuixós Rasiguères / Rasiguères Lanzac / Lansac	<u>Hameau</u> (Cassagnes) <u>Commune</u> <u>Commune</u>	Cucxon (XIIe s.) Radigères (XIe s.) Olonzac (1017)	Cruciatius Rasugeretur Ullodecore	Cruciatius... rasus geretur ullo decore	Le crucifix (ou le crucifié), ... est porté dénué... de tout ornement
32 349-355 HHH / STEVUS	<i>N.B. Pour la clarté en français et le décodage par commune, l'ordre de la phrase latine n'a pas été respecté ; il est : «Cruciatius ullo decore rasmus geretur » (Adoption en 349 de la Croix comme emblème du Christianisme ; mais il fallait éviter l'ostentation)</i>				

Trouillas / Trullars Ponteilla / Pontellà Nyls / Nyils	<u>Commune</u> <u>Commune</u> <u>Hameau</u> (Ponteilla)	Truliars (844) Pontelia(num) (876) Asinils (Xe s.)	Travollans ... Pontilatus ... Asianilus	Travollans ... (Ponti latus ... Asia, Nilus)	Lors de ses voyages ... (rivage du Pont Euxin, ... province d'Asia, Nil) ...
Bages / Bages Theza / Tezà Alenya / Alenya	<u>Commune</u> <u>Commune</u> <u>Commune</u>	Bages , Baiolas (Xe s.) Teza(num) (832) Aligna(num) (904)	Basili... Thesis... Alinea	...Basili... thesis... a linea [est]	...Basile ... a écrit une thèse ... hors de la ligne normale
33 et 34 357-358 CCCCC / STEVUS	<i>Pont Euxin =nom de la Mer Noire sous les romains./ St-Basile [329-379] a visité les ermites dans les contrées citées, puis il est devenu ermite un an. Il est un des pères des dogmes des églises chrétiennes. Il a été un le principal anti-arien avec St Athanase.</i>				

Vira / Virà Fosse / Fossa Felluns / Felluns	<u>Commune</u> <u>Commune</u> <u>Commune</u>	Vira(num) (1011) Foça (1395) Fullonibus (1259)	Vires Facienda Fellonibus	Vires... facienda [sunt] ... fellonibus...	Des actions vigoureuses... sont à faire ... à l'encontre des personnes qui s'opposent...
Monedarias devenu St-Paul-de-F. Prugnanes / Prunhanes Dercho devenu StArnac/Centernach	<u>Commune</u> <u>Commune</u> <u>Commune</u>	Monedarias (842) Prunianas (1011) Dercho (1137)	Monadarrius.. Pronuntiate.. Tertio	...monadi Arrius... pronuntiate... tertio	... au moine Arius ... reconnu unanimement ... pour la troisième fois
35 et 36 358-359 HHHCHC / STEVUS	<i>Le contenu de la première triade n'est pas attesté. Cela rend le choix des villages et l'interprétation très peu certains. La deuxième triade évoque les 3 conciles, parmi 4 en tout, où l'arianisme l'a emporté; en 353, 357, 358 et 359.</i>				

Volet 8/11 du tableau du Code de STEVUS		Tous droits réservés---Copyright Michel SAUVANT ---juin 2007 --- michelsauvant@yahoo.fr	
NOMS DES VILLAGES GROUPÉS EN TRIADES (Colonne Moyen -Age : présentation de la mention la plus ancienne ou si nécessaire la plus proche du nom latin / mise entre () des suffixes rajoutés en 800 +/- 40 ans)		RECONSTITUTION DES NOMS LATINS ET TRADUCTIONS () Commentaires [] Mots sous-entendus « ... » sépare les parts de deux villages.	

			Remarque : Les « d » et « t » latins sont souvent devenus des « s » ou « z » au Moyen-Age	
NOMS PRÉSENTÉS EN FRANÇAIS / EN CATALAN <i>villages disparus en italiques</i>	STATUT ACTUEL DU LIEU AYANT CE NOM	MENTION DU NOM AU MOYEN-ÂGE Date entre ()	NOM LATIN DE CHAQUE LIEU AU 4^e SIÈCLE	Col. de gauche sur 3 lignes : PHRASE LATINE À L'ORIGINE DES 3 NOMS DE LIEUX Col. de droite sur 3 lignes : SA TRADUCTION EN FRANÇAIS
N° triade Date création triade Niveau Certitude / auteur	<i>Explication de la phrase en la rapprochant de l'histoire des premiers chrétiens</i> <i>Autres explications utiles</i>			

Les triades qui suivent semblent être toutes créées par STEVELUS, fils de STEVUS.

Claira / Clairà Pia / Pià Espira de l'Agly / Espirà de l'Agli	<u>Commune</u> <u>Commune</u> <u>Commune</u>	Clera(ni) (9^e s.) Appia(no) (Xe s.) Aspira(no) (XI^e s.)	Clarat Piat Aspirat	Clarat , ... piat , ... aspirat	Il nous éclaire (= Le Ciel, Dieu)... on vénère [le Christ] ... il nous inspire (=le St-Esprit nous inspire)
37 359 CCC / STEVELUS	<i>C'est la 2^e triade parlant de la Trinité des premiers chrétiens. Elle semble là en écho à la première triade de STEVUS, car il est probable que cette triade est la première de STEVELUS. Il montre ainsi qu'il prend le relais de son père.</i>				

Tautavel / Taltehull Paziols (Aude) Périllos / Perellos	<u>Commune</u> <u>Commune</u> <u>Commune</u>	Taltevul (XI^e s.) Pasulis (1208 et 1260) Perelons (XII^e s.)	Tobitevolue Patrioculis Perillumatis	TOBIT evolue ... [de] patri oculis.. perillumatis	Lis le livre de Tobit... [au sujet] des yeux du père... remis totalement en lumière
38 359 CCC / STEVELUS	<i>C'est une référence au Livre de Tobit dans la Bible qui traite du devoir filial. La forme est probablement métaphorique pour dire ceci: "il s'agit de rendre visible l'oeuvre de mon père STEVUS" .</i>				

Estagel / Estagell Caramany / Caramany Maury / Mauri	<u>Commune</u> <u>Commune</u> <u>Commune</u>	Stagello (806) Kara manho (1242) Amariolas (842)	Stevelo Caramanu Maturielaxi	A Stevelo ... cara manu ... maturi et laxi [sunt]	C'est par STEVELUS,... et de sa chère main, ... que sont complétés et terminés,...
39 359 CCH / STEVELUS	<i>On dirait aujourd'hui « de sa propre main ». N.B. « cher » et « chair » sont des mots ayant la même origine étymologique. A propos de STEVELUS voir, à la fin, la triade M2 qui établit une relation entre « Chez STEVUS fils » et « le surnom de STEVELUS »:</i>				

Tuchan (Aude) Tuchà Padern (Aude) / Padern Cucugnan (Aude) / Cucunhà	<u>Commune</u> <u>Commune</u> <u>Commune</u>	Tuxsani(1119) Padernum (805) Cucunia(num) (951)	Tuncanni Paterni 'Cucucuquieno'	Tunc anni ... Paderni ... CCCLIX	...en l'année ... de Notre Père... 359
40 359 CCH / STEVELUS	<i>"359" est la date la plus probable donnée par le décodage de Cucugnan fait dans le contexte: CCCLIX = « centus centus centus quinquaginta et novem » ; cette expression a été abrégée par STEVELUS en Cucucuquieno (même codage que pour Cuvietria).</i>				

NOMS DES VILLAGES GROUPÉS EN TRIADES (Colonne Moyen –Age : présentation de la mention la plus ancienne ou si nécessaire la plus proche du nom latin / mise entre () des suffixes rajoutés en 800 +/- 40 ans)			RECONSTITUTION DES NOMS LATINS ET TRADUCTIONS () Commentaires [] Mots sous-entendus « ... » sépare les parts de deux villages. Remarque : Les « d » et « t » latins sont souvent devenus des « s » ou « z » au Moyen-Age	
NOMS PRÉSENTÉS EN FRANÇAIS / EN CATALAN <i>villages disparus en italiques</i>	STATUT ACTUEL DU LIEU AYANT CE NOM	MENTION DU NOM AU MOYEN-AGE Date entre ()	NOM LATIN DE CHAQUE LIEU AU 4^e SIECLE	Col. de gauche sur 3 lignes : PHRASE LATINE A L'ORIGINE DES 3 NOMS DE LIEUX Col. de droite sur 3 lignes : SA TRADUCTION EN FRANÇAIS
N° triade / Date création triade Niveau Certitude / auteur	<i>Explication de la phrase en la rapprochant de l'histoire des premiers chrétiens</i> <i>Autres explications utiles</i>			

Ansignan / Ansinhà Pezilla-de-C. / Pezillà de C. Trilla / Trilhà	<u>Commune</u> <u>Commune</u> <u>Commune</u>	Ansinia(no) (1012) Pozilia(no) (974) Trilia(num) (1011)	Insigna Pediligata Tria	Insigna ... pedibus ligata ... per tria sunt	...les noms,... regroupés par trois,...
41 / 359 CCC / STEVELUS	<i>Cette triade nous indique que les villages sont à grouper par trois (triades) pour pouvoir trouver leur signification</i>				

Soulatgé (Aude)/ Soulatgé Cubières-sur-C.(Aude) / Cubières Camps-sur-Agly (Aude) / Cans	<u>Commune</u> <u>Commune</u> <u>Commune</u>	Solatgue (1073) Cuperia (844) Camps (XIVe s.)	Solidum 'Cuvietria' Campis	Solidum [est] ... CXXIII ... campis	...d'un ensemble ... de 123... villages,...
42 / 359 CHC / STEVELUS	<i>"123" est le nombre le plus probable en décodant Cubières dans le contexte. Le mot "campus" fait plus allusion aux terres défrichées puis bornées qu'aux maisons, parce que les champs d'un village comptent plus que les cabanes d'habitation. Ces territoires ne sont pas des "fundus" (habitations et champs autour de points d'eau) ni des villas (grande propriété en général agricole) / CXXIII = centus viginti et tria , expression abrégée par STEVELUS en «Cuvietria» NB. Cependant j'ai trouvé 126 villages ; Donc soit cette triade de décompte n'est pas incluse, soit j'ai «inventé» une fausse triade.</i>				

Les 2 triades qui suivent sont hors de la norme (villages non contigus). Elles semblent postérieures au décompte des 123 villages fait en 359

Sahorre / Sahorra Urbanya / Urbanyà Acutia devenu St-Estève / St Esteve)	<u>Commune</u> <u>Commune</u> <u>Commune</u>	Savora (Xe s.) Orbanian (XIIe s.) Acutia(no) (843)	Sapores Urbanitas Acutitas	Sapores,... Urbanitas,... Acutitas	Finesse des sens et de l'esprit,... (esprit) grandeur d'âme,... (âme) précision des gestes (corps)
43 / après 359 HHH / STEVELUS	<i>C'est un plaidoyer pour certaines valeurs fondamentales. Ce message n'est pas attesté sous cette forme par des textes, Cependant la trilogie "esprit, âme et corps" est présente souvent dans les textes des premiers chrétiens.</i>				

Corneilla-de-Conflent/Cornellà de Conflent Corneilla-del-Vercol /Cornellà del Bercol Corneilla-la Rivière/ Cornellà de la Ribera	<u>Commune</u> <u>Commune</u> <u>Commune</u>	Cornelianum (901) Bercale (844) Cornelianum (IXe s) Cornelianum (898)	Cornelius Cornelius Cornelius	Cornelius.. . Cornelius.. . Cornelius	Cornelius... TRIADE Cornelius... Cornelius	N.B. TRES PEU PROBABLE
---	--	--	--	--	---	---

ANNEXE 2 FICHE TECHNIQUE DES 4 TRIADES DE SIGNATURE DU CODE DE STEVUS

Synthèse de l'interprétation des 4 triades de signature du Code de STEVUS	
Phrases latines de base (chacune a été faite pour être lue de façon indépendante)	Noms compactés reconstitués donnés par STEVELUS
A Stevelo ...cara manu ...maturi et laxi sunt (au masculin pluriel comme campis) Tunc anni...Paderni ...CCCLIX (= centus centus centus quinquaginta et novem) Insigna ...pedibus ligata ...per tria sunt (au neutre pluriel) Solidum est ...CXXIII ...campis (CXXIII = centus viginti et tria)	Stevelo...Caramanu...Maturielax Tuncanni...Paterni...Cucucuquieno Insigna...Pediligata... Tria Solidum ...Cuvietria...Campis
Traduction mot à mot des phrases latines	Noms mentionnés au Moyen Age
Par STEVELUS,... de sa chère main,... ils sont terminés et étendus. C'est maintenant l'année ...du Père... 359. Les enseignes ...sont reliées à leurs pieds ...par trois. Le total ...est 123 ...lieux cultivés.	Stagello (806)...Kara manho (1242)...Amariolas (842) Tuxsani(1119)...Padernum (805)...Cucunianum (951) Ansiniano (1012)...Poziliano (974)...Trilianum (1011) Solatgue (1073)...Cuperia (844) ... Camps (XIVe)
Interprétation des phrases latines en bon français et en continu	Noms actuels en français (et catalan ou occitan)
C'est par STEVELUS,... et de sa propre main, ...que sont complétés et terminés,... en l'année ...de Notre Père...359,... les noms,... regroupés ...par trois,... d'un ensemble ...de 123 ...villages.	Estagel...Caramany...Maury (Estagell...Caramany...Mauri) Tuchan...Padern...Cucugnan (Tuchà...Padern...Cucunha) Ansignan...Pézilla...Trilla (Ansinhà...Pezillà...Trilhà) Soulatgé...Cubières...Camps (Soulatgé... Cubières... Cans)
Auteur	STEVELUS, fils de STEVUS
Date	359 (donnée dans la deuxième triade ci-dessus)
Tous droits réservés --- Copyright Michel SAUVANT --- juin 2006 --- michelsauvant@yahoo.fr	

Détail de l'étude des 4 triades de signature :

1. Sur les mentions du Moyen Age :

Pour Ansignan, Cucugnan, Pézilla ,et Trilla, je considère que le suffixe latin « -anum » a été ajouté à certains noms de villages aux alentours de l'an 800. En effet ma reconstitution des phrases latines montre bien que ce suffixe n'était pas dans le nom d'origine.

Donc la fin du nom latin d'origine a donc été non seulement détruite par le parler vernaculaire au temps des Wisigoths, mais aussi par l'ajout de ce suffixe « -anum ». Une hypothèse d'explication pourrait être une opération d'effacement du Code de STEVUS, dans le cadre de la prise en mains par l'Eglise catholique d'une région qui était restée arienne. Cette opération aurait été faite « en finesse », pour ne pas choquer la population et trop défigurer les noms touchés. On aura prétexté de redonner au nom des villages une forme évoquant leur sens d'origine. Mais il y a une aussi grande densité de toponymes médiévaux avec suffixes « anum » dans le reste des contrées ayant fait partie de la Marche d'Espagne au temps de Charlemagne. Un article spécial développe la question.

Ainsi beaucoup de noms de villages se terminent maintenant en catalan par un « à » (devenu souvent « an » en français) du fait de ce passage par une forme avec « -anum »,

puis par une suppression du seul « -num » quand, plus tard, on est passé du latin au français.

2. Sur le compactage pour fabriquer les noms :

La connaissance de l'ensemble du Code de STEVUS m'a amené à penser que les auteurs effectuaient à partir de la phrase latine de base divers types de compactages non destructifs du sens lorsqu'ils composaient le nom de certains villages. Les compactages présentés dans le tableau sont les plus probables mais non certains.

Pour les noms compactés j'ai choisi l'orthographe la plus probable pour une prononciation aisée : Maturiélax, Tuncanni, Paderni et Pediligata. Mais le sens ne changerait pas avec d'autres orthographes des noms compactés.

3. Sur l'évolution des prononciations :

Pour être compris de la majorité j'ai choisi provisoirement et pour l'ensemble des villages :

- de décrire les prononciations « à la française » ; il faut savoir que cela est approximatif par rapport à une notation phonétique normalisée par les linguistes,
- de ne pas en général rappeler les règles d'évolution phonétique locale connues entre l'époque romaine et les environs du 10^e siècle, mais je les j'applique. Mais il me faut les compléter quand une interprétation du sens faite par un érudit du Moyen Age est visiblement venue perturber cette évolution.

Voici les évolutions probables des prononciations (je ne garde que le « a » dans les suffixes -anum) dans ces triades :

- *stévélo* >> *stavelo* >> *stagelo*

- *caramanou* >> *caramano* >> *caramane* >> *caramani*

- *maturiélax* >> *mauriélas* >> *amariélas*

- *insinia* >> *ansinia*

- *pédiligata* >> *péziligatcha* >> *péziliga* >> *pézilia* >> *pézilla*

- *trilla* >> *trilia* N.B. Je considère que la prononciation de ce nom n'a quasiment pas été changée depuis STEVUS.

- *solidoum* >> *solidsoum* >> *soledsioum* >> *soladsioum* >> *solagioum* et *solaceioum*

N.B. Il est difficile de tenir compte des 3 mentions suivantes : Soladgue (1073), Solagium (1252), Solaceium (1278). Ce mot a pu être interprété comme étant le mot qui a précédé au Moyen Age le mot catalan « solatgé » = « lie du vin », dont l'équivalent français aurait pu être un hypothétique « souillade ».

- *couviétria* >> *couviésria* >> *coubiésria* >> *coubiéria*

N.B. « *Cuperia* » et « *Cubaria* » semblent faire partie des altérations du 9^e siècle car le nom « *cubières* » actuel est plus proche du nom d'origine que ces deux noms.

- *campis* >> *campis*

- *touncani* >> *touchani* >> *touchani* >> *tuchan*

N.B. « *touchani* » a été compris incorrectement « *touchsani* » (prononciation du mot « *tuxsani* », en 1119, car le « s » n'est jamais réapparu et il n'avait pas de raison d'être d'après le mot d'origine. A propos du « can » devenant « chan », je rappelle que ce n'est pas un cas isolé en occitan ; par exemple le mot « *cantor* » latin a pu devenir « *chantre* » en Provence, attesté au 10^e siècle

- *patèrni* >> *patèrn* >> *padèrn*

- *coucoucoucouiéno* >> *coucouguiéno* >> *coucougno* >> *coucounio* N.B. Passage du « o » final au « a » à cause du « -anum » ajouté vers l'an 800.

4. Sur les phrases latines de base :

A part sur des détails des reconstitutions des mots correspondant à Maury et à Cucugnan, je suis assez sûr de mes 4 phrases latines.

Pour Maury : A cause du « i » de la mention ancienne « Amariolas » et des mentions postérieures, j'ai choisi le masculin pluriel pour les mots latins correspondant à Maury, en considérant que ces mots qualifiaient le mot « campi » (= ici « les villages ») à l'origine du nom de Camps.

Mais l'auteur aurait pu aussi mettre un neutre pluriel (*matura* et *laxa*) se rapportant à « insigna » (= « les enseignes, les insignes », c'est-à-dire dans le contexte « les noms des villages ») à l'origine du nom d'Ansignan. Dans ce cas le nom compacté aurait été « *Maturaelaxa* » plus éloigné de l' « Amariolas » du Moyen Age que « *Maturielaxi* »

Pour Cucugnan voir le point 5 ci-dessous.

Pour Estagel voici comment je justifie le choix de STEVELUS comme interprétation du nom du signataire :

a- D'abord je précise l'analyse de l'évolution phonétique :

- Le « *stev* » peut être devenu « *stav* » comme cela s'est produit pour le nom de Tautavel où le « *tev* » de Tobitevol, ou Tobitevolu, est devenu « *tav* ». Très souvent des « e » prononcés « é » en milieu de mots latins sont devenus des « a » catalans.

- Il est classique que les « g » et les « v », ou « w », s'échangent au cours des siècles surtout dans un brassage de populations du Sud et du Nord comme celui qui s'est produit dans la région au temps des Wisigoths.

- Le redoublement du « l » est un classique aussi dans le Roussillon

- A l'ablatif STEVELUS devient STEVELO ce qui explique le « o » final de « Stagello ».

- De plus Stagello ne peut pas être une déformation de STEVUS-erus expression à l'origine du nom « Estoyer » ; car le « ll » ne peut être une évolution du « her- » ou « er- » que l'on trouve dans « Astovero/Estoyer ».

b- J'ai découvert une triade de noms de montagnes au-dessus du Llech qui signifie « j'avais pris le surnom de STEVELUS ».

En effet en 958 sont mentionnés les Monts « Caprarium », « Cogollem » et « Stavellum » (probablement un sommet au dessus Caprera, le Barbet (plus de 2400m) au dessus des Clots d'Estavell actuels, et le roc Jocabell, tous trois au dessus de la vallée du Llech à Estoyer). Je considère qu'ils sont la trace d'une triade de Monts appelés par STEVELUS « *Ceperam* », « *Cognomen* », et *Stavellum* ». En effet ces 3 mots latins forment une phrase disant : « j'avais pris le surnom STEVELUS ». Le mot « Estavell » qui est resté sur nos cartes en amont de la vallée du Llech est encore étonnamment proche de « STEVELUS », qui faisait « Stevele » (prononcé « *stévèlé* » au vocatif (quand on interpelle la personne)).

c- La triade de Tautavel voisine de la signature évoque par une métaphore biblique le devoir des enfants vis-à-vis de leurs parents, et plus particulièrement d'un fils vis à vis de son père. Pour moi, cela nous parle probablement du fils de l'auteur des noms des premiers villages qui fait son devoir en terminant le projet de son père.

Mais la métaphore est double, puisque dans la Bible le fils fait retrouver la vue à son père. Ici on peut comprendre que le fils veut rendre visible l'œuvre du père aux générations futures en donnant le code (regroupement par 3), la date et le nombre de villages, et en signant par son nom.

d- Le surnom STEVELUS a une signification évidente, car « -lus » est un suffixe diminutif en latin ; c'est littéralement « le petit STEVUS ». Or on pouvait faire un tel diminutif sur le nom du père. **Donc STEVELUS désigne :**

- **soit le fils unique de STEVUS (Hypothèse F1)**, le même que le propriétaire de la résidence à l'origine du nom d'Estoyer . Dans ce cas STEVUS-erus veut dire « STEVUS l'héritier » ou « l'héritier STEVUS ».

- **soit le fils cadet de STEVUS (Hypothèse F2)**, STEVUS aurait alors au moins 2 fils. Il était courant que le dernier d'une famille soit désigné par un tas de diminutifs gentils se terminant par « -ulus » ou « -lus ». Ainsi le nom STEVELUS peut désigner le fils cadet de STEVUS. Et STEVUS-erus désignerait STEVUS l'aîné.

Entre ces 2 hypothèses F1 et F2 j'ai du mal à trancher, car :

--- d'un côté le fait qu'on dise « chez l'héritier de STEVUS » pour Estover peut faire supposer l'existence d'un autre fils au moins on héritier.

--- d'un autre côté le fait que les montagnes qui parlent de STEVELUS soient au dessus de la vallée du Llech où le fils héritier a sa résidence, fait penser que c'est lui qui a choisi le surnom de STEVELUS

Dans le doute je ne parlerai que de STEVELUS, fils de STEVUS, comme successeur de STEVUS dans l'écriture du Code de STEVUS.

N.B. Il y a 3 informations concomitantes qui poussent à penser que c'est STEVUS, le père de STEVELUS, qui a commencé le Code de STEVUS, et non un quelconque STEVELUS qui aurait conçu les noms des 123 villages :

- la métaphore de la triade de Tautavel,

- le lien sémantique entre les surnoms STEVUS et STEVELUS,

- la seconde triade trinitaire (Clara, Espira, Pia) pour signifier que STEVELUS commence sa partie comme son père l'a commencé (Clara, Espira, Senioris), donc qu'il n'est pas l'auteur de l'ensemble.

5. Sur le sens des phrases :

Le contenu de ces phrases est de même nature que ce qu'on attend encore aujourd'hui au niveau de la signature d'un texte qui tire un bilan.

Ces précisions donnent non seulement une crédibilité au contenu de cette signature, mais aussi elles garantissent l'existence de l'œuvre de STEVUS et STEVELUS.

Cas particulier des nombres cachés dans Cubières et Cucugnan :

Tout d'abord le reste de leurs triades respectives fait qu'il est évident que ces 2 noms cachent des nombres.

Le rapprochement des syllabes « cu » avec le nombre « centus » m'a semblé s'imposer du fait de sa présence dans 2 nombres. Je me suis dit que ce compactage « centus »= « cu », correspondait peut-être à un usage de ceux qui avaient beaucoup de nombres à prononcer.

Donc à première vue le nombre de villages semblait entre 100 et 199, et la date entre 200 et 299.

D'ailleurs le nombre de villages avait une forte probabilité d'être supérieur à 100 et inférieur à 200, dès lors que j'en avais déjà trouvé plus que 100 et qu'il me semblait peu probable d'en trouver 200, ou plus, dans la région géographique où étaient ces villages.

Mais la date minimale donnée par le contenu des autres triades est 358.

En effet la triade où figure Prugnanes évoquant 3 conciles approuvant Arrius est faite au plus tôt en 359.

J'en ai conclu qu'il y avait eu érosion d'une des 3 syllabes « cu » dans l'évolution du nom de Cucugnan.

Heureusement, on sait aussi qu'un « cu » a disparu au cours du même temps dans le nom du village voisin nommé Paziols (voir triade de Tautavel); « Patrioculus » est devenu Paziols en passant probablement par le chemin *padrioculis* >> *pasriocoulis* >> *pasioulis* >> *pasiolis*.

Et puis un triplement de « cu » a pu paraître long et inutile dès que les habitants en eurent oublié l'origine.

Par ailleurs on peut aussi essayer de trouver un maximum logique pour la date.

Un premier maximum est lié au fait qu'il paraît peu probable que STEVELUS attende plus de 20 ans pour signer l'œuvre de son père. Prenons 380 comme maximum.

Mais surtout il y a un autre maximum possible : si la date de signature avait été postérieure à 362, STEVELUS n'aurait pas manqué de faire une phrase sur le retour au paganisme préconisé par Julien l'Apostat, un empereur qui n'a régné que 1,5 ans en 361.

Revenons à Cubières qui est mentionné sous le nom « Cuperia » au Moyen Age :

Si on compare le « bi » et le « pe » à des noms de dizaines en latin, le rapprochement de « bi » avec le début de « viginti » s'impose, car « vi » peut très bien être devenu « bi ». Par contre le « pe » ne se rapproche d'aucun nombre, j'y vois un « pié » devenu « pe », corruption du « bié » qui a perduré.

Il reste alors « ria » en fin de « Cuperia ». Le seul chiffre des unités latin qu'on peut rapprocher phonétiquement de « ria » est « tria ». Le « é » après le « p » s'interprète alors comme la trace du « et » latin.

Finalement il apparaît que Cubières vient probablement de CXIII (centus viginti et tria) abrégé en « Cuvietria ». Pour vérifier j'ai compacté, de la même façon, tous les nombres de 100 à 199 ; j'ai constaté qu'aucun nombre ne ressemblait à celui-là à travers les règles complexe de ressemblance dont je viens de donner une idée ; 123 est donc le bon nombre sans ambiguïté possible.

Revenons à l'interprétation de Cucugnan, à partir de sa plus ancienne mention connue « Cucunia ».

Il semble logique que STEVELUS ait utilisé la même façon de compacter le nombre après les centaines.

Cette façon s'exprime comme suit : « Le chiffre des dizaines et celui des unités sont réduits à leur premier phonème ; puis il son relié par un « e » prononcé « é » compactage du « et » introduisant le chiffre des unités ».

Pour Cucunia, considérons le sort des centaines comme traité plus haut. Et traitons maintenant le « nia ». On sait qu'il ne faut pas se fier au « a » qui fait partie du suffixe « -anum » ajouté vers l'an 800. Il reste alors le « ni ».

Malheureusement, ce « ni » n'évoque aucun nombre entre 58 et 62, ou même entre 58 et 80, compactés « à la STEVELUS ». Le problème doit donc être abordé autrement.

Considérant qu'on doit retrouver au moins la première lettre dans un compactage, et considérant que le « n » est très stable dans les érosions des noms du 4^e au 9^e siècle, le « n » de Cucunia ne peut venir que d'un des nombres latins « novem » = 9, ou « nonaginta » = 90 latins.

Le maximum de 380 nous laisse seulement la possibilité du « novem ». Donc la date se termine par « 9 » éventuellement compacté en « no »

Il reste donc 59 entre 58 et 62, ou bien 59, 69 et 79 entre 58 et 80. Ces 3 nombres sont compactables, selon le même code que Cubières, en « quieno », « sexeno » et « sepeno ».

C'est « cucucuquieno » qui se prêtent le plus à être devenus « cucunia », car le « s », le « x » et le « p » dans les 2 autres noms ne pourraient pas avoir disparu aussi bien qu'un « qu » peut disparaître dans une configuration « quieno ». En effet le son « ié » entre deux consonnes fortes comme « qu » et « n » est naturellement écrasé, puis le « qu » arrivant devant le « n » s'est naturellement transformé en « gn ». C'est bien un tel son « gn » qu'on entend en prononçant « nia ».

Sur la base de cette démonstration j'ai conservé l'hypothèse que le nom initial était « Cucucuquieno » = « 359 ».

Cette date est probablement celle de toute la signature, c'est-à-dire de 12 villages. A mon avis quelqu'un qui a le pouvoir de nommer 12 villages en même temps a aussi le pouvoir d'en faire un peu de plus.

Je pense donc que STEVELUS s'est acquitté en une fois, en 359, de sa part de villages, c'est-à-dire au moins les 18 villages des triades de Pia, de Tautavel et des 4 triades la signature. D'ailleurs dans la signature il écrit « complété et terminé » en un seul nom, « Maturielax », ce qui laisse à penser à la simultanéité des deux actions.

Par contre l'auteur des 2 triades traitant des 3 conciles pro-ariens, et datées de 358 ou début 359, reste inconnu. Le style des triades qui sont clairement de STEVELUS me fait penser que ces 2 triades ont été conçues par STEVUS. Et il est possible que STEVELUS ait achevé la mise en place de ces 2 triades après la mort de STEVUS (cette mort est évoquée par l'épithète « montagnarde » de STEVUS faite par STEVELUS.

Pour moi STEVELUS a fait en quelques mois au moins 6 triades de villages et 2 triades de montagnes, soit 24 toponymes qui ont été bien adoptés par la population

Après ce raisonnement sur la date cachée dans Cucugnan, je précise quatre points pour en montrer bien les limites :

- Le remplacement de la fin du nom par le suffixe « -anum » peut avoir été accompagné d'une destruction partielle de ce qui précédait cette fin. Le « ni » sur lequel je me suis appuyé dans la démonstration peut donc être lui-même une création de ceux qui ont modifié les noms stévusiens. En ce cas n'importe quelle date après 358 serait possible. Cependant en se fondant sur ce qui s'est passé pour les autres villages dont le nom a été transformé avec un « -anum », ce « ni » doit être considéré une trace de quelque chose existant avant la transformation.

- Si STEVELUS avait omis l'un des 4 conciles pro-ariens pour une cause volontaire ou non, la triade de Prugnanes pourrait alors être datée de n'importe quand après 359, 359 compris. Dans ce cas la date minimum de 358 ne serait plus valable, ce serait 359, date du dernier concile pro-arien. Finalement cela ne changerait rien.

- Je me suis aussi posé la question du calendrier utilisé par STEVELUS :

Lorsque je donne la date de 358 pour la triade de Prugnanes, je me réfère aux historiens qui eux se réfèrent à notre calendrier grégorien actuel calé sur l'année 1 après la naissance du Christ. Ce calendrier est en décalage de quelques jours sur le calendrier julien chrétien utilisé pendant le Haut Moyen Age. Ce qui n'a pas d'incidence puisqu'on est en années. Ce calendrier julien chrétien était en usage probablement au 4^e siècle en Gaule romaine, mais on sait cependant qu'il n'a été officialisé par l'Eglise qu'au 6^e siècle. L'expression « anni Paterni » que je traduis par l'expression connue « année de Notre Père » me semble indiquer que STEVELUS a bien utilisé ce calendrier calé sur la naissance du Christ, plutôt que le calendrier julien romain officiel qui avait démarré à la création de Rome.

J'ajoute pour information qu'en Ibérie romaine il y a eu longtemps un calendrier qui démarrait environ 38 ans avant le calendrier chrétien. Il n'y a pas de raison pour que STEVELUS ait employé ce calendrier et que j'ai fait erreur sur l'interprétation de « Paterni » ; mais si c'était le cas, seules les dates entre 397 à 399 (« Cucucunoesep », « Cucucunoec », « Cucucunoeno ») pourraient avoir donné un « Cucunia », qui signifierait alors 359 ou 360 ou 361 sur la base chrétienne normale ; car 397-38=359.

- Le « nia » de Cucunia pourrait venir d'une érosion d'un « ginta » contenu dans le nombre des dizaines et qui n'aurait pas été compacté du fait qu'il y aurait pas de chiffre des unités derrière. Le chemin phonétique pourrait alors avoir été *gintsa* >> *ginsa* >> *gnia* >> *nia*. Dans ce cas la date pourrait être 360, voire 370 ou 380. Ainsi pour l'année 360 le nom d'origine serait « cucucusexaginta ». STEVELUS aurait pu créer un nom aussi long pour ne pas qu'il y ait de confusion avec la date de 306, qu'il aurait écrit « cucucuesex » ? De même pour 370. Mais comment expliquer que le « sexa », le « septa » ou le « octa » aient disparu, devant le nia?

6. Sur le niveau de certitude :

Les reconstitutions et les sens de l'origine de Maury, de Cubières et de Cucugnan sont des hypothèses. Les 9 autres reconstitutions et sens me paraissent certains.

7. Sur la date : Voir la discussion du point 5.

8. Sur l'auteur : C'est explicitement signé par STEVELUS, fils de STEVUS (voir point 4 ci-dessus).

9. Sur la « proximité » des villages :

Par les triades dont la signification est certaine, on peut constater que l'auteur a laissé des indices de sa logique de regroupement des villages :

- en général c'est une proximité géographique (même vallée, même route,...).

- mais quelquefois les villages sont éloignés les uns des autres. Il s'agissait probablement pour dénommer des villages qui se sont créés dans les mailles d'un réseau de triades existantes. Dans ce cas l'auteur nous a laissé des indices pour attester du groupement des villages, sous forme de proximité sémantique.

Pour chacune des 4 triades de signature les villages sont proches les un des autres. Ils correspondent encore aujourd'hui à des communes contigües.

Donc il y a bien « proximité »

10. Autres points divers :

Néant

ANNEXE 3 - DROITS RESERVÉS ET RESPONSABILITES LIMITÉES

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise, aux termes de l'article L.122-5, 2° et 3° a), d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinée à une utilisation collective » et, d'autre part, que les « analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration ». En conséquence « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

*Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une **contrefaçon sanctionnée** par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

*Cependant pour que le Code de STEVUS devienne connu comme tout élément du patrimoine régional, je donne d'emblée une autorisation spéciale (précisée dans l'alinéa ci-dessous) de reproductions partielles **aux autorités locales (Conseillers Généraux, Députés, Maires), aux associations à but culturel, aux auteurs de sites Internet à objectif d'information des touristes, et aux personnes professionnelles du guidage des visites touristiques, aux conférenciers, à l'exclusion de toutes les personnes qui feraient du Code de STEVUS un des points dans les sujets de base de leur conférence.***

Parmi ces personnes, celles qui ne s'intéressent qu'à un village, ou à quelques villages voisins, pourront extraire de mes documents (c'est-à-dire ceux dont je suis l'auteur) tous les détails, y compris en latin, de l'origine du nom de chaque village qui les concerne, ainsi que ceux des villages de la même triade.

Parmi ces personnes, celles qui voudront faire une présentation globale du Code de STEVUS pourront résumer mes hypothèses sur la famille STEVUS, et présenter l'ensemble de mon interprétation en français des phrases du Code de STEVUS ; dans ce cas elles ne sont pas autorisées à extraire les reconstitutions des noms latins, à l'exception de quelques exemples.

*Dans tous les cas, les personnes faisant des extraits ou des résumés des documents dont je suis l'auteur s'engagent d'emblée à mentionner mon nom pour chaque extrait ou résumé. Cette mention sera au minimum : « **Michel SAUVANT a découvert et interprété ce qu'il a nommé le Code de STEVUS. Ce Code est un écrit, aujourd'hui disparu, d'environ 200 mots latins dont il a retrouvé la trace dans les noms de 123 villages, dont 116 des P.O.** ».*

Je leur suggère de parler aussi du sujet de l'écrit et de son auteur. Une forme concise peut être la suivante :

*« **L'écrit témoigne des idées des premiers chrétiens vivant au 4^e siècle dans la région dominée par le Canigou. L'auteur principal, STEVUS, était probablement le propriétaire de nombreuses mines et forges sur les flancs du Canigou.** »*

Par ailleurs je ne suis aucunement responsable des préjudices directs et indirects que ma découverte et mon interprétation de l'œuvre de STEVUS et STEVELUS pourraient causer.

Enfin « Stevi codex », « Code de STEVUS » et « Code de SEVUS et STEVELUS » sont des titres protégés, non utilisables comme titre par d'autres auteurs.

Pour toute autre situation, contacter Michel SAUVANT à michelsauvant@yahoo.fr

ANNEXE 4 - MODIFICATIONS DEPUIS LA PRÉCÉDENTE VERSION

- Remplacement de Taurinya par Tuevol ; la triade devient une triade normale de villages contigus
- Ajout d'une triade pour Laroque + Montesquieu + Fenollar
- Ajout d'une triade pour Joch + Rigarda + Sahilla
- Réécriture de la première partie « Introduction »
- Retouches sur la partie « Génèse de la découverte »
- Tableau des villages sur 11 pages au lieu de 7 pour le rendre plus lisible en séparant les triades.
- Léger changement dans l'ordre des triades
- Ajout d'une carte des villages